

## Séquence n° 5. La superpuissance des États-Unis

### Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Les États-Unis rassemblent l'ensemble des critères (politique, militaire, économique, culturel, etc.) qui permettent de définir une puissance à l'échelle continentale et mondiale. Zbigniew Brzezinski écrit qu'« aucune puissance ne peut prétendre rivaliser avec les États-Unis dans les quatre domaines clés – militaire, économique, technologique et culturel – qui font une puissance globale » (*Le Grand Echiquier : l'Amérique et le reste du monde*, Bayard, 1997). On peut donc parler de **SUPERPUISSANCE** car tous les critères de la puissance y sont combinés et atteignent leur maximum d'intensité, faisant du pays un État capable d'exercer une autorité et une influence déterminantes dans l'espace mondial, et ce dans de nombreux domaines.

- problématique :

La problématique tourne autour de cette notion de **SUPERPUISSANCE** : jusqu'à quel point les États-Unis sont-ils une puissance sans limites ?

- annonce du plan :

Nous étudierons d'abord les fondements de cette puissance puis nous nous attacherons à en étudier les manifestations à différentes échelles. Nous verrons enfin quelles peuvent être les limites de la puissance américaine.

# Leçon n° 1. Les fondements territoriaux, humains et économiques de la puissance américaine

## Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Cette puissance peut être à la fois contraignante (utilisation de moyens économiques, commerciaux, militaires pour que les autres pays fassent ce que souhaitent les Etats-Unis) et attirante (attractivité liée aux valeurs, au système universitaire et à la recherche, aux perspectives d'emploi, à la culture de ce pays). En 1990, le professeur de relations internationales Joseph Nye (Harvard University) développa dans *Bound to Lead* la notion de **soft power**. Le **soft power** désigne la capacité pour un Etat "A" d'influencer le comportement d'un Etat "B" et d'amener l'Etat "B" à adopter le point de vue de l'Etat "A" par le biais de moyens culturels et/ou idéologiques. Il mobilise des ressources basées sur l'attractivité et la séduction incarnées par le modèle culturel et idéologique de l'Etat "A". Le "**soft power**" américain réside dans ses valeurs (liberté, droits de l'homme, démocratie), son système universitaire, sa culture, etc. Le **soft power** complète le **hard power** qui désigne les moyens traditionnels de toute politique étrangère : l'armée, la diplomatie, les pressions économiques et financières...

- problématique :

Pourquoi peut-on dire que la réussite et la **SUPERPUISSANCE** américaine sont d'abord et avant tout le fait des Américains ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord les fondements physiques : l'immensité, l'ouverture, la diversité et la maîtrise du **territoire**. Puis nous étudierons les fondements humains : une population nombreuse, riche de diversités et dynamique. Enfin nous nous intéresserons aux fondements économiques : l'efficacité du néolibéralisme.

## 1.1. Les fondements physiques : l'immensité, l'ouverture, la diversité et la maîtrise du **territoire**

L'immensité est un atout incontestable pour ce pays dans la mesure où cet espace, divers et fort riche, est en outre bien aménagé et maîtrisé.

### 1.1.1. Une nature grandiose et contrastée

#### a. Un **territoire** immense et ouvert sur le monde

L'immensité est un aspect fondamental de la géographie états-unienne, avec 9,3 millions de km<sup>2</sup> dont 7,8 pour les 48 Etats continentaux ou « Mainland » (soit 15 fois la France), 1,5 million pour l'Alaska et 16 000 pour Hawaï. C'est le 3<sup>ème</sup> Etat le plus vaste de la planète après la Russie et le Canada et avant la Chine. Le pays s'étend sur 4500 km de Philadelphie à San Francisco et sur 2500 km de Duluth à Laredo. Ces dimensions sont impressionnantes, à une toute autre échelle que les régions de la vieille Europe.

Le pays est aussi ouvert au nord et au sud (Canada et Mexique).

Trois façades maritimes offrent une ouverture sur le monde entier (Atlantique, Pacifique et Golfe du Mexique), faisant du pays une grande puissance maritime (le « Sea power ») et le plaçant au centre de la Triade avec des **interfaces** actifs. Cela est aussi lié à la présence de nombreux sites d'abri portuaire favorables au développement des ports maritimes (fjords aux bonnes conditions nautiques, estuaires).

#### b. Trois ensembles de relief orientés nord-sud

Outre les plaines maritimes le long de l'Atlantique et du golfe du Mexique, on distingue trois grands ensembles morphologiques d'Est en Ouest. Il y a d'abord le vieux massif des Appalaches, étiré sur 1500 km environ et large de 2 à 300 km en moyenne et qui culmine à 2050 mètres. Les pentes de ce massif connaissent une nette dissymétrie Est-Ouest : talus abrupt à l'Est (limite orientale constituée par la " Fall line "), pente douce vers l'Ouest. L'industrie a largement bénéficié au 19<sup>e</sup> s. de la force motrice des rivières (textile puis hydroélectricité) et surtout de la présence de gisements de charbon (industrialisation lourde). Le deuxième grand ensemble est constitué par les Plaines centrales, une large et immense plaine offrant de remarquables facilités de circulation et un potentiel agricole intéressant. Cet ensemble regroupe 3 sous-ensembles : la région des Grands Lacs, véritable mer intérieure (250 000 km<sup>2</sup>) accessible aux navires de mer ; la gouttière du Mississippi qui suit l'enfoncement du bouclier canadien de plus en plus important du nord vers le sud (si important d'ailleurs à proximité du Golfe du Mexique que cela a permis l'accumulation de plus de 9 000 m de sédiments et de pièges à hydrocarbures) et enfin les Hautes Plaines, de hauts plateaux, étagés entre 1000 et 1500 mètres, qui s'adosent contre les Rocheuses à l'Ouest. Le dernier grand ensemble

correspond aux Hautes Terres de l'Ouest, qui regroupent elles aussi 3 sous-ensembles : à l'Est, la cordillère des montagnes Rocheuses, de hautes montagnes de plus de 4000 m d'altitude qui disposent non seulement de ressources minérales particulièrement abondantes, surtout en minerais non ferreux, mais aussi d'intéressantes ressources touristiques (parcs nationaux, caravaning, sports d'hiver) ; au centre, se trouvent de hauts plateaux et des bassins intérieurs (plateau de la Columbia au nord, Grand Bassin au centre avec le célèbre grand lac salé qui couvre environ 1000 km<sup>2</sup>, Plateau du Colorado au sud où s'encaisse le magnifique canyon du Colorado) ; enfin les côtes avec la très élevée cordillère intérieure (chaîne des Cascades au nord et Sierra Nevada au sud), les plaines et fossés étirés nord-sud (Imperial Valley au sud, Puget Sound au Nord-Ouest et Grande vallée californienne au centre) et les « Coast Range » ou chaînes côtières (1200 à 1400 m).

c. De vastes ensembles bioclimatiques très différenciés souvent favorables à l'agriculture.

La continentalité est un caractère fondamental du climat, lié aux dimensions du pays et renforcé par la disposition méridienne des reliefs qui gêne ou interdit la pénétration des influences océaniques en provenance de l'Ouest et qui renforce les contrastes thermiques saisonniers. Les vents d'Ouest pacifiques sont responsables du climat océanique au Nord-Ouest. Les courants marins chauds tempèrent et adoucissent (dérive Nord-Pacifique au Nord-Ouest, Gulf Stream au Sud-Est). Les zones climatiques des Etats-Unis sont en fait "tassés" entre les 25 et 49 degrés de latitude Nord mais la gamme des climats correspond en fait à ceux que l'on trouve en Eurafrique entre les 15 et 60 degrés de latitude Nord, c'est à dire entre Oslo et Dakar. On distingue 7 grands domaines climatiques, dont la variété est propice à une agriculture diversifiée : le climat océanique en lisière pacifique au Nord-Ouest (précipitations abondantes et régulières toute l'année, hivers doux et étés frais → lait, polyculture...), le climat de type méditerranéen en Californie (étés chauds et secs et hivers doux, précipitations modérées de saisons intermédiaires et bel ensoleillement → vigne...), le climat subtropical au Sud-Est et le long du Golfe du Mexique (étés chauds et très humides, belle saison hivernale, douce et sèche → canne à sucre, coton, agrumes ...), le climat tropical humide à Hawaï (climat toujours chaud à longue saison humide du fait de l'environnement maritime → ananas...), les climats semi-aride et aride (plateaux et bassins intramontagnards de l'Ouest, aridité au Sud-Ouest, à moins de 250 mm d'eau par an), le climat continental et ses nuances (forts contrastes thermiques : étés chauds et hivers froids ou très froids, précipitations généralement modestes et toujours estivales avec une nuance sèche dans les Hautes plaines, une nuance semi-humide dans les Grandes plaines et une nuance humide dans le nord-est atlantique et en bordure des Grands lacs), les climats froids (de haute altitude ou de haute latitude avec l'Alaska).

On rencontre donc de grands domaines végétaux : la toundra et les déserts polaires d'Alaska, la steppe dans l'Ouest (1/3 du **territoire** américain, tapis herbacé discontinu voire quasi inexistant au sud du 38<sup>e</sup> parallèle → maigre pacage ou terrain de parcours pour le bétail dans le cadre de formes extensives d'élevage essentiellement naisseur), la prairie dans les Grandes plaines (1/3 du **territoire** américain, tapis herbacé continu, sols d'excellente qualité de type tchernoziom ou terres noires, riches et équilibrées → domaine privilégié de la grande culture comme le soja ou le maïs), la forêt (1/3 du **territoire** américain → de belles possibilités de sylviculture, surtout près des côtes, et une forêt en général bien exploitée).

### 1.1.2. Une nature parfois contraignante mais le plus souvent généreuse

#### a. Des contraintes naturelles surmontées

Le **territoire** américain n'est pas exempt de contraintes, mais les Etats-Unis disposent à la fois des techniques et des capitaux qui permettent souvent de les surmonter. L'Ouest américain est ainsi soumis à des contraintes d'ordre orographique (relief) et tectonique. Les hautes terres ont constitué un obstacle historique à l'intégration de l'Ouest avec une longue période d'isolement de la façade Pacifique (ce qui lui a cependant permis de se développer de manière plus autonome en dehors de la tutelle du Nord-Est) et la fréquence des pentes fortes rend plus difficile la mise en valeur ; mais des seuils facilitent toutefois le passage vers l'Ouest. Le volcanisme est bien représenté dans la Chaîne des Cascades (quelques 120 pics volcaniques) et le Parc de Yellowstone (gaz, boues, vapeurs brûlantes et eau chaude des geysers qui passent par plus de 10 000 fissures dans la lave) et l'explosion du Mt St Helens en 1980 a été particulièrement dévastatrice (580 km<sup>2</sup> de paysage lunaire, un souffle chaud qui déracina les arbres et les coucha, neiges et glaces ont fondu, les lacs ont été évaporés, la boue a obstrué les vallées, la forêt a été détruite). Mais ces régions volcaniques sont peu peuplées. Les séismes enfin sont très fréquents, surtout en Californie (faille de San Andreas, avec glissement de la Basse Californie et de la Californie vers le nord-ouest) ; San Francisco fut détruite en 1906 mais depuis les constructions sont antisismiques et les dégâts plus limités.

Les contraintes d'ordre climatique et hydrologique sont aussi difficiles à surmonter. Mais la sécheresse voire l'aridité de l'Ouest et du Sud-Ouest est combattue par l'irrigation ; la maîtrise des eaux et l'extension des périmètres irrigués ont même fait reculer les limites de la culture dans l'Ouest.

Les contraintes d'ordre pédologique (sols) sont fortes, particulièrement l'usure et l'érosion des sols. Des raisons naturelles engendrent ce phénomène : violence du ruissellement dans l'Ouest car les précipitations sont rares mais très violentes (formation des « badlands », reliefs aux pentes totalement ravlinées, avec accumulation des débris en

contrebas comme au Dakota du Nord), érosion éolienne (manque de cohérence des sols par manque d'eau de telle sorte que les argiles sont emportées par le vent, le sol perdant sa capacité à retenir l'eau et à flocculer l'humus, cf. le « Dust Bowl » des années 1930 de sinistre mémoire, dans l'Oklahoma notamment). Des causes humaines expliquent aussi le phénomène : la monoculture et le manque de soin des façons culturales par recherche exclusive du profit entraîne l'irréversible épuisement de sols dont on ne renouvelle pas la fertilité, et facilite aussi leur érosion (cf. terres cotonnières du Vieux Sud). Des remèdes ont été apportés pour y remédier : les pratiques de dry farming (labours multiples pour faciliter la reconstitution des réserves en eau du sol, substitution de la polyculture à la monoculture et pratique des assolements, cultures selon les courbes de niveau, cultures en bandes alternées de plantes différentes, utilisation de plantes à réseau racinaire capable de retenir le sol sur les pentes), la pratique du reboisement avec création de rideaux d'arbres destinés à faire office de coupe-vent, l'engraisement et l'amendement de la terre pour modifier la composition chimique et la structure physique du sol, restaurer sa fertilité, renouveler ses réserves en eau.

#### b. Un éventail important de ressources

Le **territoire** américain offre des conditions favorables aux activités agricoles et biologiques. L'agriculture tout d'abord est favorisée par l'immensité de l'étendue utilisable (60% du **territoire** est utilisable à des fins agricoles mais la ½ seulement est utilisée d'où une grande réserve foncière pour l'agriculture), par la platitude d'ensemble qui favorise la mécanisation, par la variété mais la bonne qualité d'ensemble des sols, par la variété climatique qui permet la variété des productions (toute la gamme des productions possibles sauf les produits franchement équatoriaux comme le cacao par exemple). Cela limite donc d'emblée la nécessité du recours à l'importation. La diversité des milieux climatiques des Etats-Unis est à l'origine d'une première organisation de l'espace agricole en belts (Corn Belt, Dairy Belt, Cotton Belt...) dès les années 1830 (aujourd'hui disparue). Le remarquable potentiel forestier ensuite est un atout pour la filière bois (2<sup>ème</sup> producteur mondial après la Russie). Enfin les eaux poissonneuses favorisent la pêche avec des espèces variées à cause de l'éirement en latitude et l'existence de courants marins chauds et froids (morues, harengs et saumons en eau froide, thons, sardines en eau chaude) et des estuaires profonds où remontent les marées favorables aux crustacés (crevettes du golfe du Mexique), coquillages et mollusques mais aussi à des sites portuaires protégés. La pêche américaine est au 6<sup>ème</sup> rang mondial.

Le pays dispose aussi d'un remarquable potentiel hydraulique. Celui-ci a d'abord été mis en valeur par la construction de grands barrages hydroélectriques (1<sup>ère</sup> production mondiale), grâce aux fortes dénivellations et aux gigantesques bassins versants (comme pour la Columbia, le Colorado, la Tennessee ou le Missouri), dans le cadre d'une politique d'aménagement régional (selon le modèle de la Tennessee Valley Authority, qui remonte au New Deal). Mais si ces aménagements présentent des coûts de fonctionnement très intéressants, les coûts de réalisation sont exorbitants d'autant qu'il existe une dichotomie entre les régions favorisées pour la production (à l'Ouest surtout) et les grandes concentrations humaines et industrielles consommatrices (notamment du Nord-Est). C'est donc un potentiel largement sous-utilisé (1/4 des sites aménageables l'ont été). Le potentiel hydraulique offre aussi de belles possibilités de navigation intérieure. Le Mississippi, d'abord, est un fleuve exceptionnel : 6800 km de long pour le Mississippi-Missouri, un bassin versant qui équivaut à 6 fois la France, un débit puissant (20 000 m<sup>3</sup> /sec) alimenté par de grands affluents (Missouri, Arkansas et Red River en rive droite, Ohio et son affluent la Tennessee en rive gauche). Le Mississippi de sa source à l'embouchure fait 4200 km de long alors que le Missouri à lui seul mesure 4740 km. A leur confluence, c'est à dire à Saint- Louis, le Mississippi charrie 3000 m<sup>3</sup>/sec alors que le Missouri n'en charrie que 2200 m<sup>3</sup> /sec étant originaire de régions plus arides. C'est la raison pour laquelle son cours n'a pas été considéré comme le tronc principal. Mais les conditions nautiques naturelles sont difficiles (instabilité du lit et mouvance des hauts fonds, étalement du fleuve et fréquentes profondeurs faibles, méandres nombreux). Si d'importants travaux et aménagements ont rendu la circulation fluviale possible (bateaux à fond plat et à aubes typiques du Vieux Sud), le Mississippi n'a jamais vraiment été une grande voie de navigation (d'autant plus que la région a dans l'ensemble des densités assez faibles d'occupation du sol et que le phénomène industriel ne s'y est guère développé). Les Grands Lacs en revanche sont la plus grande voie de navigation intérieure au monde après le Rhin et le support d'une industrialisation et d'une urbanisation de front d'eau.

Enfin les Etats-Unis disposent d'un large éventail de ressources énergétiques et minérales. La grande diversité des conditions géologiques est telle qu'aucune région n'en est dépourvue. Les ressources énergétiques tout d'abord sont réparties sur une grande partie du **territoire**. Le charbon, à la base de la première Révolution industrielle, se trouve en quantité considérable (30 % des réserves mondiales, environ 3000 ans d'exploitation au rythme actuel) et les conditions d'extraction sont favorables (exploitation fréquente à ciel ouvert, surtout dans l'Ouest d'où des rendements élevés et un coût moyen très bas). Avec plus de 900 millions de tonnes extraites par an, les Etats-Unis sont au 2<sup>ème</sup> rang mondial (1/4 de la production mondiale). L'Ouest dispose des 3/4 des réserves (Wyoming et Colorado) mais les gisements de l'Est (notamment le bassin des Appalaches) assurent encore la 1/2 de la production car les industries et cités consommatrices sont plus proches. Le cas du pétrole est plus problématique. La production est encore puissante (2<sup>ème</sup> rang mondial) mais l'avenir est plus limité car de nombreux gisements sont pratiquement épuisés (Appalaches, Grands lacs, Californie dans une moindre mesure), les réserves sont peu importantes et

s'épuisent rapidement (4 % seulement des réserves mondiales dont 85 % sont représentées par les schistes bitumineux, avec un coût d'extraction prohibitif quand le pétrole est bon marché mais qui redevient intéressant quand le prix du baril flambe, comme ces dernières années => voir le boom du Dakota du Nord par exemple). Les gisements fondamentaux sont aujourd'hui le littoral du golfe texan, le mid-continent au pied des Rocheuses, l'Alaska (gisement découvert en 1968 qui assure désormais 1/5<sup>ème</sup> de la production) et la façade atlantique (quelques espoirs en offshore). L'autre hydrocarbure, le gaz naturel, a connu une croissance spectaculaire de la production depuis 1950 car il s'agit d'une énergie souple et propre (2<sup>ème</sup> rang mondial, 22 % de la production mondiale, 9 % des réserves mondiales). Les gisements se localisent le plus souvent à proximité des gisements de pétrole ou en gisements mixtes (Texas, Louisiane, Alaska). Les énergies renouvelables sont moins développées : le recours à l'énergie solaire concerne essentiellement la **Sun Belt**, la géothermie est utilisée sur la façade pacifique, l'énergie éolienne est encore peu développée. En ce qui concerne les ressources minérales, la situation est variable. Le minerai de fer, qui se concentre dans les Grands lacs, voit sa production en déclin régulier du fait du recours croissant aux minerais exotiques à plus forte teneur et prix moindre (Brésil, Venezuela, Liberia). La quantité des minerais d'alliage (nickel, manganèse, tungstène, chrome...) est insuffisante et celle des minerais non-ferreux est variable : le cuivre, métal d'intérêt stratégique est au 2<sup>ème</sup> rang mondial (gisements dans les Hautes terres surtout, particulièrement en Arizona et dans la mine de Bingham, près de Salt Lake City, la plus grande mine à ciel ouvert du monde), les métaux précieux sont nombreux (or = 3<sup>ème</sup> réserve mondiale, argent = 2<sup>ème</sup> réserve mondiale) mais la quantité de bauxite, d'alumine, de plomb et de zinc est insuffisante et l'étain est absent. Enfin les minerais chimiques sont bien représentés (phosphates, en Floride surtout et 1<sup>er</sup> producteur mondial, potasse au Nouveau-Mexique et au Texas, sel en Louisiane et au Texas).

### 1.1.3. Un patrimoine protégé

#### a. Une nature longtemps saccagée.

L'occupation systématique et inconsidérée de l'espace, la recherche exclusive du profit maximum immédiat sans la moindre considération écologique, l'idée que les réserves abondantes étaient inépuisables et les gaspillages liés aux excès de la société de consommation ont entraîné d'abord la surexploitation et l'appauvrissement du patrimoine : anéantissement d'espèces animales (Grizzli, troupeau de bisons réduit de 60 millions de têtes à quelques centaines de milliers), déforestation jusque dans les années 1960 avec surconsommation de bois et de pâte sans politique forestière, surpêche avec des espèces très menacées comme le hareng et la morue par exemple à la fin des années 1960, érosion et usure irréversibles des sols, paysages défigurés par les carrières à ciel ouvert. Le deuxième effet a été une pollution excessive des eaux d'abord (fleuves et rivières à vocation de dépotoir et de décharge pour effluents industriels) mais aussi de l'air (200 millions de tonnes de fumées expédiées dans l'atmosphère, épouvantable smog sur Los Angeles, production considérable de gaz à effet de serre, des problèmes et des dépenses de santé accrues du fait de l'augmentation des maladies pulmonaires, emphysèmes, dermatoses...). Enfin le troisième effet est celui des risques de pénurie d'eau (problème de la surconsommation d'eau qui devient un sujet de conflit permanent entre les usagers, comme en Californie) et des pénuries chroniques d'électricité qui lui sont liées. En août 2003, le Nord-Est avait souffert d'une panne généralisée d'électricité.

#### b. La protection de l'environnement

La politique de protection a commencé avec les parcs nationaux, espaces protégés valorisés par le tourisme ce qui permet une rentabilisation de l'effort de protection. C'est une politique ancienne puisque le plus important, le parc de Yellowstone qui couvre 9000 km<sup>2</sup> remonte à 1872. Aujourd'hui le pays compte 38 parcs (4 500 000 ha) et 220 millions de touristes/an.

Cette politique s'est poursuivie dans la législation et la réglementation sur l'environnement : « Environmental Act » en 1970, puis d'autres lois : "Clean Air Act", "Clean Water Act". Des mesures diversifiées ont été prises : politique forestière de reboisement et de limitation des coupes, politique d'incitation vigoureuse à la lutte contre l'érosion des sols, des mesures restrictives sur la pêche, obligation faite aux entreprises de reboucher et remettre en état les carrières à ciel ouvert désaffectées, politique de récupération et de retraitement des déchets

Mais malgré l'importance, les pressions et l'impact de la vie associative, l'individualisme reste une valeur fondamentale de la société américaine qui peut conduire à des excès dans le domaine environnemental.

## 1.2. Les fondements humains : une population nombreuse, riche de diversités et dynamique

Les Etats-Unis comptaient 3 millions d'habitants en 1790. La population était alors exclusivement groupée entre l'Atlantique et les Appalaches et Philadelphie était la principale ville avec 45 000 habitants. En 1900, le pays comptait 100 millions d'habitants et aujourd'hui 295 millions d'habitants (3<sup>ème</sup> rang mondial après la Chine et l'Inde). Deux raisons expliquent la croissance spectaculaire de la population : l'immigration fut et est redevenue un



facteur essentiel, l'accroissement naturel qui fut longtemps vigoureux est désormais modeste mais le renouvellement des générations est assuré avec une fécondité à 2,1.

### 1.2.1. Une population inégalement répartie, très mobile, en accroissement modéré

#### a. Une répartition contrastée dans l'espace.

La densité moyenne (29,4 habitants/km<sup>2</sup>) est peu significative dans la mesure où les contrastes sont vigoureux sur cet immense espace (2 habitants/km<sup>2</sup> dans le Wyoming ou le Montana, 380 habitants/km<sup>2</sup> dans le New Jersey). La répartition obéit à une double opposition Est/Ouest et surtout littoral / intérieur avec une attraction très nette des régions ouvertes sur l'extérieur. Malgré l'attraction de la **Sun Belt**, c'est toujours le Nord-Est qui concentre l'essentiel de la population américaine et les zones à plus forte densité.

Le Nord-Est est la région la plus densément peuplée et la plus urbanisée. C'est la région d'arrivée des premiers migrants, la plus proche de l'Europe du Nord-Ouest, avec d'ailleurs une certaine ressemblance des paysages et du climat avec cette partie du Vieux continent permettant une acclimatation facile (cf. le nom même de « Nouvelle-Angleterre »), avec une côte échancrée (autant d'abris portuaires facilitant la pêche comme le transport maritime), une plaine maritime offrant d'intéressantes possibilités agricoles, les ressources des Appalaches et des Grands Lacs à l'origine de la toute première vague industrielle... Il y a en fait trois zones distinctes à forte densité dans le Nord-Est : la **Megalopolis** (en façade maritime, entre Boston et Washington, espace urbanisé polynucléaire avec de grandes villes et leurs banlieues et des campagnes très rurbanisées et environ 45 millions d'habitants), la région de Pittsburgh (Nord des Appalaches, vieux pays noir en crise et en reconversion désormais), la rive sud des Grands Lacs (véritable rue industrielle ou Main Street le long du Canal Erié, rive sud du lac Erié jusqu'à Détroit, rive sud-ouest du lac Michigan autour de Chicago avec sa remarquable situation de carrefour).

Les autres régions à forte densité sont essentiellement périphériques hormis quelques pôles intérieurs autour de grandes villes (Denver, Dallas, Phoenix, Salt Lake City). Ce sont d'abord les trois pôles de la façade pacifique : Los Angeles et San Diego, San Francisco et la grande vallée californienne, le Puget Sound au Nord-Ouest (autour de Seattle et Portland). Ce sont de grandes villes portuaires ouvertes sur le Pacifique, l'Asie et l'Océanie, de plus en plus d'ailleurs depuis la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. L'industrialisation y est très diversifiée, davantage fille du commerce (et de l'éloignement du Nord-Est) que des ressources locales néanmoins intéressantes et variées ; l'agriculture intensive a aussi fixé une population importante. La Californie est le 1<sup>er</sup> Etat de l'Union par sa population (35 millions d'habitants) et connaît une forte croissance. La nébuleuse urbaine du littoral du Golfe du Mexique correspond à la Floride avec Miami, Tampa, Orlando (vocation surtout touristique et une attraction particulière des retraités baptisés snowbirds, oiseaux migrant vers les régions plus chaudes) et au Jeune sud, de la Louisiane au Texas surtout, avec Corpus Christi, Bâton rouge, La Nouvelle-Orléans, et Houston (une des grandes villes à la croissance la plus rapide des Etats-Unis, le symbole du dynamisme industriel et urbain du jeune Sud et de la **Sun Belt**). Elle développe des activités diversifiées : agricoles, portuaires, industrielles, avec une gamme ouverte, des industries lourdes aux industries de pointe les plus dynamiques et représentatives désormais. Enfin le Sud-est, ou « Vieux sud », région des grandes plantations esclavagistes, a conservé de fortes densités rurales et une proportion très importante de Noirs (25 à 30% de la population totale) et sa capitale (Atlanta) est devenue très dynamique désormais.

Les régions à faible densité sont essentiellement intérieures. Deux cas de figure sont à distinguer. Les Grandes Plaines tout d'abord ont des densités assez faibles, allant en diminuant vers l'ouest pour devenir faibles dans les hautes plaines. C'est la première région agricole du monde avec une remarquable maîtrise de l'espace par une agriculture traditionnellement très mécanisée dans le cadre de grandes ou très grandes exploitations à haut niveau de productivité. Il s'agit donc d'une région peu peuplée mais riche et active, où les faibles densités sont liées au mode de mise en valeur agricole. Ensuite les milieux arides ou semi-arides des hautes terres de l'Ouest sont des milieux hostiles du fait du manque d'eau et de l'altitude avec un peuplement très ponctuel, en fonction de ressources précises (extraction minière, industrie de transformation, périmètre irrigué...), au milieu de régions quasiment désertes et faiblement actives.

#### b. La mobilité de la population américaine.

C'est là un phénomène ancien qui a façonné l'identité collective, d'où une mentalité d'anciens immigrants (personnes déracinées sans guère d'attaches sur place, mobilité originelle marquée par l'**esprit pionnier** : la disparition de la frontière intérieure ne date guère que de 1890 et le mythe de la frontière reste vivace). Des 13 colonies britanniques émancipées depuis 1776, à la conquête intérieure (le chemin de fer, l'élimination des Indiens ou "la ruée vers l'or"), en passant par l'achat de territoires (Louisiane à la France en 1807 ou Alaska aux Russes 1867), les Américains, peuple de colons et de pionniers n'ont eu d'autres obsession que de repousser la "frontière". Malgré une certaine tendance récente à davantage d'enracinement, 10 % des citoyens changent de domicile chaque année (contre 20 % il y a 20 ans) et 1/3 des Américains vit loin de son lieu de naissance. Cette mobilité de la main d'œuvre américaine, qui concerne toutes les populations, constitue un atout pour l'économie, permettant davantage de souplesse dans la localisation des activités.

Différents types de flux existent. L'exode rural est très faible du fait d'une population active agricole déjà très réduite mais non négligeable toutefois surtout dans les années 1980 du fait de la crise agricole. L'exode urbain n'existe pas : on ne quitte pas la grande ville pour s'implanter en milieu rural mais pour des milieux rurbanisés ou pour des petites villes de campagne ; les villes moyennes croissent désormais plus vite que les métropoles du fait de la recherche d'un logement meilleur marché loin des problèmes des centres-villes, quitte à devoir supporter de longs déplacements quotidiens. Dans les années 1990, les 4 Etats à plus forte croissance sont ceux des Rocheuses (Nevada, Arizona, Utah et Colorado). Les mouvements inter et intra-urbains représentent donc les 2/3 des migrations. Cela se traduit par l'extension des banlieues, phénomène lié à l'automobile (importantes migrations pendulaires) entretenu par le dépeuplement et le dépérissement du centre-ville, surtout dans le Nord-Est (où l'on trouve des agglomérations dont la population stagne même dans les années 1990 comme Philadelphie et Détroit alors que New-York et Chicago par exemple renouent avec la croissance). Le plus grand dynamisme urbain et périurbain concerne villes et banlieues de la **Sun Belt**, avec parmi les croissances métropolitaines les plus fortes, Phoenix, Orlando, Sacramento et San Diego.

Les flux migratoires reflètent les différences de dynamisme économique. Le Nord-Est est un pôle globalement négatif et répulsif depuis 30 ans (difficultés et affaiblissement de la **Manufacturing Belt**, rebaptisée "**Rust Belt**", perte de 8 millions d'habitants). La **Sun Belt** est particulièrement attractive, principalement du fait de son essor économique mais aussi de ses conditions climatiques (**héliotropisme**, particulièrement en Floride, l'Etat le plus âgé de l'Union avec 20 % de plus de 65 ans). Parmi les Etats qui ont connu une croissance démographique supérieure à la moyenne, la majorité sont dans la **Sun Belt** (Californie, Floride, Texas, Géorgie). La ½ de la population étasunienne vit désormais à l'Ouest et au Sud, qui l'emportent donc sur les régions anciennes : le centre de gravité démographique du pays continue à se déplacer du Nord-Est vers le Sud-Ouest.

### c. Un accroissement naturel désormais modeste

Comme les autres pays industriels, les Etats-Unis connaissent une chute de la fécondité à partir de 1965. Les causes en sont classiques : montée de l'individualisme, quête prioritaire du confort et du bien-être matériel dans le cadre d'une société de consommation qui valorise le paraître et l'avoir sur l'être, modes de vie urbains, nouvelles aspirations féminines et généralisation du travail féminin, affaiblissement des liens familiaux (multiplication des familles monoparentales : 1 divorce pour 3 mariages dès 1980), légalisation de la contraception et de l'avortement. Mais le phénomène est cependant moins marqué que dans les autres pays riches et le taux de fécondité est aujourd'hui revenu au niveau du seuil de renouvellement des générations. On assiste en effet aux Etats-Unis à un phénomène de reprise démographique depuis 1990 (augmentation de la population dans tous les Etats) du fait de la vitalité économique et de la législation favorable à l'immigration. Ce dynamisme démographique contribue au dynamisme économique. Le comportement démographique est cependant variable selon l'origine ethnique et culturelle. La crise de la natalité est très forte chez les WASP (accroissement inférieur à la moyenne) alors que l'accroissement des minorités est supérieur à la moyenne : de 1980 à 1990, 1/3 de l'accroissement total de population est dû aux Hispaniques, et un autre tiers aux Noirs et aux Asiatiques.

La structure par âge de la population est moins tranchée que dans les autres pays industriels mais on constate aussi une diminution de la part des moins de 18 ans dans la population totale (35% en 1960 contre 26% aujourd'hui) et une augmentation de la part des plus de 65 ans (14%). L'arrivée à l'âge de la retraite des générations du baby-boom (papy-boom) pose donc problème, l'« association des retraités américains » étant déjà le premier lobby du pays avec 30 millions d'adhérents.

## 1.2.2. Un pays d'immigrants, une population microcosme

### a. Une terre d'immigration dès l'origine

Le fond du peuplement est déjà largement issu de l'immigration.

Les WASP constituent l'élément vieil-américain avec un rôle important des puritains à l'origine, ayant quitté la Grande Bretagne pour cause de persécution religieuse. Ils ont déterminé les traits majeurs de la mentalité yankee : la langue anglaise, la notion de liberté (bien avant la Révolution française), le patriotisme, le puritanisme et un esprit religieux extrême (parfois teinté d'intolérance), l'individualisme tempéré par le goût de l'association, l'**esprit pionnier** (esprit d'initiative, esprit d'entreprise), le goût de la compétition et de l'argent. Certains de ces immigrants ont apporté aussi des capitaux et des techniques de la révolution industrielle qui se développait en Angleterre. Les Afro-américains sont issus d'une immigration forcée (traite et esclavage) aux 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s. avec concentration dans le sud-est du pays, à l'est du Mississippi.

Le peuplement s'est fait par vagues successives. Entre 1830 et 1890, on assiste à la première grande vague massive (14 millions d'immigrants), encore homogène. C'est une immigration de la misère très largement et une population jeune en provenance de l'Europe du Nord-Ouest (qui exporte ses excédents démographiques) : Irlandais chassés par la famine, Britanniques et Allemands sans travail, Scandinaves aussi. Après 1890, la seconde vague reste massive (22 millions d'immigrants entre 1880 et 1914, un record de 1,3 million d'immigrants pour l'année 1913)

mais devient hétérogène. Les fournisseurs traditionnels d'émigrants devenus des pays industriels sont en mesure d'employer chez eux leur main d'œuvre, et en ont même besoin. Les migrants se composent à présent surtout de Latins (Italiens par exemple) et de Slaves (Russie, Balkans et notamment des juifs) mais aussi de plus en plus d'Asiatiques (Chinois et Japonais, à partir de la côte Ouest), des Mexicains aussi. C'est encore plus que précédemment une immigration de la misère, d'individus totalement démunis, et prêts à tout pour vivre (ce qui exerce une pression vers le bas sur les salaires). On voit se développer pour la première fois une réaction xénophobe et une première crise d'assimilation de ces populations non anglo-saxonnes (multiplication des quartiers nationaux dans les villes : quartier juif, China town, Little Italy, Little Odessa...). Les grandes crises historiques (1<sup>ère</sup> guerre mondiale, crise des années 1930 et 2<sup>nde</sup> guerre mondiale) et le contingentement de l'immigration (lois des quotas par nationalité en 1921 et 1924) bloquent ensuite l'immigration (sauf pour les Anglo-Saxons).

#### b. L'immigration depuis 1945

Cette immigration change fortement à la fois dans son volume, ses origines et sa nature. On assiste depuis 1945 et surtout depuis 1965 à une nette tendance à la libéralisation avec un volume croissant (370 000 entrées autorisées par an en 1965, 425 000 en 1982 et 1986, 675 000 en 1990). De nos jours on recense environ 1 million de nouveaux immigrants chaque année (sans compter les clandestins).

L'origine de ces migrants n'est plus européenne (11 % des entrées seulement) mais à dominante asiatique et américaine (50 % des immigrés légaux sont des Asiatiques) puis russe et antillaise. La proportion de clandestins est très élevée (8 à 11 millions) et 1 million d'illégaux sont reconduits chaque année aux frontières (malgré de temps à autre, des politiques de régularisation), provenant surtout d'Amérique latine et des Caraïbes.

À côté des migrations économiques de travailleurs peu ou pas qualifiés, il existe d'autres groupes d'immigrés. Les réfugiés politiques (quota fixé à 131 000 / an) se composent de beaucoup de Cubains (venus en 3 vagues, à la prise du pouvoir par Castro en 1960, à l'ouverture des prisons et des frontières cubaines en 1980, avec l'effondrement consécutif à l'arrêt de l'aide soviétique), des ressortissants d'Europe de l'Est ayant fui le communisme avant 1989, beaucoup d'Indochinois après 1974 (les Boat people ayant fui le communisme), les familles riches fuyant les troubles et l'instabilité de leur pays (les "yacht people" iraniens et libanais par exemple). Les « cerveaux » (mouvement migratoire qualifié de « brain drain » et fixé à 140 000 / an) sont privilégiés : chercheurs, ingénieurs, savants, techniciens... mais aussi les personnels qualifiés en nombre insuffisant dans certains secteurs (infirmières par exemple) ; c'est une véritable ponction sur les élites internationales des autres pays développés mais aussi des PED. Ces personnes très qualifiées sont attirées par les meilleures possibilités matérielles de recherche aux Etats-Unis et un revenu en général nettement supérieur.

Les grandes villes internationales et créatrices sont nécessairement des villes cosmopolites. C'est un atout pour leur rayonnement. Los Angeles par exemple (46 % d'Hispaniques, 32 % de WASP, 12 % de Noirs, 11 % d'Asiatiques et 5% de populations métissées qui se déclarent dans la nouvelle catégorie « Multiraciaux ») se divise en quartiers nettement distincts : l'Est presque exclusivement "latino", le Centre-Sud noir (Watts), les Asiatiques juste au nord du centre-ville ("Little Korea"), la frange côtière et le secteur nord blancs (et aussi « Little Armenia », « Little Teheran »...). En comparaison, New York City comprend 43 % de population blanche non-hispanique, 25 % de Noirs non-hispaniques, 24 % d'Hispaniques. L'arrivée en banlieue de minorités, d'habitude cantonnées dans les « ghettos » du centre-ville, a provoqué le départ des populations blanches (accompagnant le phénomène des centres nouveaux) ou l'enfermement de certains dans des résidences surveillées (compound ou gated communities). Plus de 10 millions d'Américains riches vivent dans ces grands lotissements clôturés et gardés en permanence, pour se prémunir de la délinquance. D'autres personnes aisées sont revenues dans les centres-villes ; la « gentryfication » désigne la rénovation d'une partie de centre ville, proche des CBD, qui supprime les taudis et les remplace par des bureaux et des habitations pour les classes aisées (gentry en anglais).

#### c. Une société multiraciale et multiculturelle

Les Blancs non hispaniques restent le groupe dominant (70 % des Américains), en déclin relatif (croissance inférieure à la moyenne). Ils résident surtout en banlieue notamment pour les classes moyennes et aisées. Mais les 20% d'origine anglo-saxonne vivent séparés des autres communautés blanches, même protestantes. Parmi les Blancs, la communauté juive est notable par son nombre ; New York est la première ville juive du monde avec 1,5 million de juifs.

Les Latino-américains (ou Hispaniques) sont désormais la première minorité devant les Noirs avec 13 % de la population totale. C'est un des groupes les plus dynamiques des Etats-Unis du fait d'une forte immigration conjuguée à une forte natalité. À la fin des années 1990 la Californie compte plus d'Hispaniques que d'Anglo-saxons ; Miami et San Antonio ont déjà plus de 50 % d'Hispaniques. L'espagnol est la deuxième langue du pays et la langue officielle de plusieurs Etats. Les Latino-américains développent une certaine résistance à l'assimilation et revendiquent le droit d'avoir leurs écoles, de parler leur langue, devenue officielle à côté de l'anglais dans certains Etats comme la Floride. Leur difficile intégration fait qu'ils apparaissent comme les nouveaux pauvres des Etats-Unis (moins bien rémunérés, quartiers déshérités ressemblant parfois aux bidonvilles de l'Amérique latine : situation



de marginalité, d'exclusion). Ils se concentrent dans les Etats du Sud mais aussi dans la Mégalopolis et à Chicago et y développent des quartiers séparés voire même de véritables villes (Nogales au Texas, Hialeah près de Miami, West-New York dans le New Jersey...). Le terme de *barrio* (« quartier » en espagnol) désigne un secteur exclusivement hispanique d'une grande ville, avec ses commerces typiques et ses pancartes en espagnol, illustration du **salad bowl** états-unien. Contrairement au ghetto des Noirs, il est plus l'effet d'un regroupement identitaire que d'une ségrégation spatiale. Les Mexicains (baptisés péjorativement « Chicanos ») représentent plus de 50 % de ces migrants et même 75 % en Californie et au Texas (surnommés la « Mexamérique »). Parmi eux, les « wet backs » (dos mouillés) sont les clandestins traversant le Rio Grande à la nage (3 à 6 millions sur les 8 à 11 millions de clandestins aux Etats-Unis, dans les Etats du sud surtout). Le « mur de tortillas » (« omelette » en espagnol) est d'ailleurs le surnom donné à la frontière entre États-Unis et Mexique, souvent doublée d'un grand mur, mais franchie par de nombreux clandestins. Les Portoricains sont 2,7 millions dont 52 % à New York et dans le New Jersey ; Porto Rico bénéficiant d'un statut spécial d'Etat associé, ses ressortissants bénéficient du droit au passeport américain et peuvent donc entrer très facilement aux Etats-Unis. Les Cubains sont environ un million dont 65 % sont en Floride. Les autres Hispaniques sont originaires d'Amérique centrale (Nicaragua, Guatemala, Salvador), des Caraïbes (Haïtiens, Dominicains, Antillais...) et sont un peu plus disséminés dans le **territoire** (27 % en Californie, 19 % à New York, 10 % en Floride et forte concentration à Washington).

Les Noirs (ou Afro-américains) sont la seconde minorité ethnique, juste derrière les Hispaniques (12 % de la population totale), sans compter une partie de la catégorie « multiraciale » comportant une bonne proportion de métisses antillais, donc pratiquement autant de descendants de l'ère esclavagiste. Leur natalité est largement supérieure aux Blancs. C'est une population mobile, mieux répartie sur le **territoire** que les autres minorités malgré leur concentration ancienne qui a perduré dans le Sud-Est. La première grande migration interne s'est produite à partir de la crise de la production cotonnière en 1914 et a duré jusqu'au début des années 1970 vers les métropoles industrielles du Nord-Est. La seconde grande migration, depuis le début des années 1970, liée au déclin de la « **Manufacturing Belt** », se fait surtout vers les villes du Sud comme le jeune Sud texan et Atlanta (on parle alors de reverse migration) et de l'Ouest (Californie). Malgré une égalité progressive des droits civiques et des mesures déségrégationnistes (récemment l'affirmative action ou discrimination positive avec l'instauration de quotas minima pour les bourses d'étude, les emplois administratifs, l'enseignement supérieur et jusque dans le cinéma), la population noire est partiellement intégrée, même si la réussite sociale et financière a tendance en quelque sorte à « blanchir » la peau (cf. Michael Jackson mais aussi Colin Powell, Condoleezza Rice ou l'exemple des maires noirs de New York, Washington, Atlanta).

Les Asiatiques sont le groupe en plus forte croissance (3,5 millions en 1980 contre plus de 11 millions aujourd'hui, soit 3,8 % de la population). Les plus importants en nombre sont les personnes d'origine surtout indochinoise (Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens, Thaïlandais), Coréens aussi, Indiens et Pakistanais. Ils se localisent à plus de 50% dans les 5 Etats du Pacifique, particulièrement en Californie (10 % de la population de l'Etat) et à Hawaii (62 % de la population de l'archipel), mais aussi dans les grandes agglomérations du Nord-Est, New York notamment. Les Philippins sont une des seules nationalités à pouvoir s'installer sans difficultés aux Etats-Unis.

Les Indiens ou Amérindiens, qui étaient plusieurs millions jusqu'à l'arrivée des Anglo-saxons, n'étaient plus que 250 000 en 1890 à la fin des guerres indiennes (bataille de Wounded Knee). Aujourd'hui, ils sont près de 2 millions (0,8 % de la population totale) et leur nombre a triplé en 30 ans, grâce à une forte natalité mais aussi une affirmation plus forte de l'identité indienne. La moitié d'entre eux vivent encore dans les réserves, dans les régions les plus pauvres de l'Ouest (hautes plaines, Hautes terres) sur 26 millions d'hectares répartis dans 27 Etats. Les autres vivent surtout dans les régions urbaines du Nord-Est et de l'Ouest, où ils sont le plus souvent marginalisés (manque de qualification, travail surtout dans le bâtiment notamment sur les grands échafaudages du fait d'un moindre vertige).

Cette mosaïque humaine est un atout essentiel car elle permet aux Etats-Unis d'avoir une main d'œuvre soit abondante et peu chère soit très qualifiée et de tester leurs produits mondiaux sur leur propre **territoire**. De plus, la forte natalité de ces minorités compense le vieillissement de la population WASP.

### 1.2.3. La population active américaine : un atout essentiel pour le pays

#### a. La « Job machine » américaine

Les Etats-Unis ont une impressionnante capacité à créer de l'emploi, véritable « Job machine ». L'économie américaine, qui connaît une vigoureuse croissance depuis les années 1990 (l'augmentation du PIB est en moyenne deux fois supérieure à celle de l'Europe), crée environ 250 000 emplois par mois en moyenne (bilan net création moins suppression d'emplois), faisant reculer le chômage à 4,1 % des actifs aujourd'hui (soit 9 millions de chômeurs). On constate une augmentation des emplois dans le secteur privé et une diminution dans le secteur public, une diminution de l'emploi industriel et une augmentation dans le secteur tertiaire (7 emplois sur 10 sont créés dans le tertiaire), une diminution des effectifs des grands groupes, qui continuent à licencier (IBM, ATT, Kodak, Boeing...) et une croissance de l'emploi dans les PME. Il n'y a pas de précarisation systématique de l'emploi (60 %

des nouveaux postes sont des emplois de cadres et de spécialistes). La plus forte demande concerne les emplois high tech : les grandes entreprises multiplient les concessions avantageuses (salaires élevés, augmentation de salaires, aménagement du temps de travail, stock-options). Les diplômés d'Université (« eggheads ») sont désormais plus nombreux que les agriculteurs.

#### b. Un niveau de productivité très élevé

Ces actifs connaissent un niveau de productivité très élevé du fait de leur formation (spécialisation étroite, poussée, et précoce aussi ; importance de la formation permanente pour la réadaptation ; association et liens très étroits entre l'université et les entreprises) et des méthodes de production (importance des investissements de R&D, perfectionnement permanent de l'outil de travail avec utilisation des techniques de pointe comme la robotisation, la bureautique...). L'expression de « brain trust » (« cartel des cerveaux ») désigne l'ensemble des populations à haut niveau d'études, issues des meilleures universités (Harvard et le Massachusetts Institute of Technology près de Boston, Columbia et Yale près de New York, Berkeley et Stanford près de San Francisco, Princeton), qu'on retrouve dans l'encadrement des grandes firmes. L'expression évoque la force du capital humain états-unien.

#### c. Une forte tertiarisation

La répartition et l'évolution sectorielle de la population active sont typiques d'un pays développé. Le primaire regroupe 2,6% des actifs (et représente 2% du PIB). Il a connu un déclin régulier mais à présent stabilisé. L'agriculture est de plus en plus industrialisée et tertiarisée, intégrée dans un système agro-alimentaire d'une redoutable efficacité. La population agricole, en diminution, a un niveau de formation et une productivité exceptionnellement élevés (pas de « paysans » aux Etats-Unis, mais des hommes d'affaires). Le secondaire regroupe 24% des actifs (et représente 27% du PIB). On assiste à une stabilité du nombre de cols bleus en valeur absolue (autour de 30 millions) ; le phénomène de « désindustrialisation » est donc à nuancer. Mais le nombre de cols bleus se tasse en valeur relative pour des raisons multiples : restructuration, redéploiement et automatisation de l'industrie ; déclin des industries traditionnelles (aciéries, cuir, mines ...), délocalisations (transfert d'industries dans les pays à bas coût de main d'œuvre d'Amérique latine et d'Asie). Le tertiaire regroupe 73,4% des actifs (et représente 71% du PIB) et connaît un spectaculaire essor. Cette augmentation est variable selon les catégories et les branches : modeste pour le commerce et les transports mais très importante pour les activités de service qui représentent plus de 40 % des actifs aujourd'hui avec des degrés de qualification très variés (les secteurs devant employer une forte main d'œuvre à bas salaire, faible qualification et faible productivité, pèsent sur la productivité d'ensemble du tertiaire). Les secteurs les plus importants sont, par le volume, la santé, la restauration, le commerce de gros, les services d'entreprise, le commerce de détail ; et, par la croissance, les services informatiques, les juristes, l'entretien et le gardiennage.

### 1.3. Les fondements économiques : l'efficacité du néolibéralisme

Le fondement du système économique américain est le capitalisme (propriété privée des moyens de production, libre entreprise, libre concurrence, profit individuel). L'évolution a conduit au néolibéralisme : concentration capitaliste avec de très grandes entreprises qui concentrent le pouvoir économique et se trouvent en position dominante (FMN, FTN) et intervention de l'Etat avec un rôle de régulation et de stimulation de l'activité économique plus ou moins important selon les moments.

#### 1.3.1. Les entreprises et la concentration capitaliste

##### a. Les types de sociétés

Les **firmes transnationales** jouent un rôle dominant. Les capitaux sont répartis entre des actionnaires privés très nombreux (35 millions) et les investisseurs institutionnels (banques, sociétés d'assurances, fonds de pension) qui gèrent des masses considérables de capitaux. Les 500 premières entreprises représentent 40% du PIB américain et 85% de l'activité industrielle du pays.

On peut distinguer trois stades de développement des entreprises à l'échelle internationale : les sociétés internationales (qui exportent à l'étranger et commencent à s'y implanter), les FMN (qui comptent au moins 20 % des actifs à l'étranger dans plusieurs pays, y multiplient les implantations, mais dont l'activité à l'intérieur des Etats-Unis reste encore dominante) et les FTN (dont la production à l'extérieur est supérieure à la production intérieure, les activités de direction et de recherche restant dans le pays d'origine). Les causes des délocalisations relèvent d'une stratégie de contrôle des sources d'approvisionnement (matières premières et sources d'énergie), de conquête des marchés sur place (implantation pour contourner les barrières douanières protectionnistes, notamment en Europe), de production à moindre coût (nature de certains gisements exploitables aux moindres frais, main d'œuvre bon marché du fait de faibles salaires, de faibles charges sociales et de faible syndicalisation), d'expansion du marché (stratégie de développement à l'échelle mondiale comme Coca-cola) et enfin sont liées à l'existence de paradis fiscaux à

l'étranger (possibilité de dissimulation des bénéficiaires, rapatriement aisé des bénéficiaires). C'est toujours la recherche du profit maximum qui guide les délocalisations industrielles et le développement des filiales de sociétés américaines à l'étranger. Le rôle de ces FMN et FTN est à la fois économique, politique et culturel. Les ventes des filiales aboutissant aux Etats-Unis représentent 1/3 de leurs ventes totales et ces filiales absorbent 1/3 des exportations américaines. Dans les pays d'implantation les filiales peuvent figurer parmi les premières sociétés du pays (IBM France, Opel en Allemagne, filiale de General Motors...). Ce sont des puissances autonomes qui échappent à la politique des pays d'origine comme des pays d'accueil (constitution de lobbies pouvant aller jusqu'à influencer le maintien ou non d'un gouvernement). Enfin des sociétés comme Coca-cola, Mc Donald's, Walt Disney, Levis, par leur présence sur tous les continents diffusent le modèle économique et culturel à suivre : l'américain way of life. CNN et Internet véhiculent aussi une vision américanisée des problèmes du monde. L'ensemble des grandes entreprises est baptisé « Big Business ».

Les PME (petites et moyennes entreprises) occupent une place importante : elles concentrent 80 % des créations d'emplois et 55 % de la main d'œuvre travaillant dans des entreprises de moins de 500 salariés. Elles connaissent un renouvellement rapide : 600 000 entreprises naissent chaque année, dont les 2/3 ne vivent pas cinq ans. C'est surtout le cas des PME sous-traitantes, éléments vulnérables en cas de récession car elles ne fabriquent souvent qu'un type de production et disparaissent dès la fin des contrats.

#### b. Evolution des différentes formes de la concentration financière

Les formes anciennes de concentration sont à la base de la structure actuelle. La forme initiale de la concentration est la concentration horizontale et la constitution d'oligopoles ou Majors, c'est-à-dire de groupes constitués d'un petit nombre d'entreprises qui contrôlent une grande part du marché : dans l'automobile Général Motors et Ford, dans le pétrole Exxon-Mobil, dans l'informatique IBM et Hewlett-Packard-Compaq, dans les médias AOL-Time-Warner... La concentration verticale va du produit brut au produit fini. La plupart des grandes entreprises ont développé ce type de concentration qui a d'ailleurs eu tendance à les faire sortir du cadre national (à l'origine pour la recherche et le contrôle de matières premières par exemple).

Depuis les années 1970 une forme nouvelle de concentration se développe : les gigantesques conglomérats, groupes d'entreprises à activités liées ou non liées. Les firmes à activité quasi exclusive sont donc de plus en plus rares parmi les grandes entreprises. La fin des années 1990 a même été marquée par des fusions de géants dans le même secteur pour acquérir une taille en accord avec les impératifs de la **mondialisation** ; c'est le cas par exemple dans les médias (contenu) et l'Internet (contenant) avec l'alliance Time Warner / AOL. Ces groupes réunissent sous une direction financière unique toute une nébuleuse de firmes distinctes : c'est le holding, société de participations qui permet de contrôler financièrement des sociétés restées juridiquement indépendantes.

#### c. Le développement des technostructures : direction et management

Le CA et son Président représentent le capital (les grandes banques en général). Ils choisissent les managers (PDG, directeurs...) et les gardent ou les écartent au vu des résultats financiers. Les managers détiennent la réalité du pouvoir dans l'entreprise et font les choix stratégiques, définissent les orientations. Ce sont les cadres supérieurs de la technostructure : scientifiques, ingénieurs, spécialistes de marketing, de relations publiques... Ils sont issus des « business schools » rattachées aux universités et assurant la formation des spécialistes de haut niveau.

### 1.3.2. Le rôle de l'Etat et de la R&D

#### a. L'Etat organisateur

Il dispose de plusieurs leviers d'intervention. D'abord la banque fédérale de réserve qui définit la politique monétaire et les taux d'intérêt et veille tout particulièrement à éviter toute tendance inflationniste mais se préoccupe également de soutenir la croissance économique, surtout depuis le ralentissement de 2001. En novembre 2002, les taux d'intérêt sont passés de 1,75 à 1,25 %, taux les plus bas depuis 1961 afin de soutenir une activité économique chancelante. Ensuite l'Etat met en place une législation sur le marché intérieur : politique largement protectionniste et agressivité commerciale avec des pressions constantes (cf. recours devant l'OMC, sanctions économiques diverses décidées unilatéralement). Enfin l'Etat peut créer une législation sur les entreprises comme les lois antitrust. Mais depuis les années 1980, il préfère moins intervenir dans le domaine réglementaire : les lois antitrust sont pratiquement sans application désormais (les fusions l'emportent largement sur les démantèlements et les poursuites engagées sont pratiquement sans suite comme avec Microsoft), baisse des contraintes antipollution et diminution de la pression fiscale sur les entreprises.

#### b. L'Etat soutien

L'Etat est d'abord un soutien par les commandes qu'il passe, aux agences fédérales telles que la NASA ou en direction du complexe militaro-industriel (le budget de la Défense représente plus de 20% des dépenses de l'Etat et 5

% du PNB). Le soutien aux entreprises reste très ponctuel, quand celles-ci connaissent de graves difficultés (cas de l'industrie aéronautique et des compagnies aériennes après les attentats du 11 septembre 2001). Mais le Président américain se fait toujours le porte-parole des grandes FMN selon une « diplomatie du négoce » : le président Clinton par exemple soumettait les options diplomatiques des Etats-Unis à leurs intérêts commerciaux et s'est révélé être un redoutable voyageur de commerce (photos avec bouteille de coca...). Enfin l'Etat est un grand employeur (14 % des emplois civils).

#### c. Des efforts de recherche et de suprématie technologique

Le soutien à l'innovation est capital : les crédits de recherche destinés aux laboratoires privés et aux universités (3 % du PNB, 1/3 des dépenses mondiales en R&D) sont financés à près de 40% par l'Etat. Les laboratoires américains sont à la pointe de la recherche (54 % des prix Nobel scientifiques depuis 1945 et 30 % du stock mondial de brevets). Les Etats et les villes, autres collectivités publiques, prolongent cette action par la création de technopôles ou de parcs de haute technologie.

### 1.3.3. Les instruments financiers de la domination américaine

#### a. Le rôle du dollar et des banques américaines

Le rôle du dollar est primordial : malgré la suspension de sa convertibilité en 1971 et la concurrence de l'euro, il reste la monnaie internationale de référence : monnaie de réserve des grandes banques centrales (60% des réserves mondiales), monnaie de transaction et d'emprunt d'Etat à Etat ou d'Etat à institution internationale, monnaie de compte du commerce international (fixant les prix des matières premières, y compris du pétrole).

Les banques contrôlent le crédit (avec l'Etat) et disposent de moyens de pression sur les finances d'autres Etats : Citigroup au 1<sup>er</sup> rang mondial, JP Morgan Case au 3<sup>ème</sup> et la Bank of America au 5<sup>ème</sup> rang.

#### b. Le rôle des institutions internationales

La forte influence exercée par les Etats-Unis dans divers organismes internationaux en fait des moyens de domination américaine sur le monde : le FMI qui permet d'imposer les principes de l'économie libérale anglo-saxonne, la Banque mondiale, l'OMC (nom de l'organisation qui a succédé au GATT depuis 1995).

#### c. Les bourses

New York est la première bourse du monde avec 38% de la capitalisation boursière mondiale. Ses indices exercent une influence déterminante sur les marchés mondiaux : le Dow Jones, le Nasdaq (créé en 1971 pour les valeurs technologiques). 53 millions d'Américains placent leur argent sur les marchés boursiers (et utilisent leurs plus-values pour consommer, ce qui réinjecte les bénéfices dans l'économie réelle). La Bourse de Wall Street a aussi un rôle de premier plan aux Etats-Unis : elle traite 80 % des transactions dans le pays. L'activité boursière est favorisée par la faible fiscalité sur les revenus des capitaux et par les placements des compagnies d'assurances et des fonds de pension. Elle connaît un bon redressement depuis le Krach d'octobre 1987, une santé florissante en 1999, avec un boom des valeurs dites de la "nouvelle économie", mais un krach sur les valeurs technologiques en mars 2001.

La bourse de Chicago est la première bourse mondiale pour les matières premières (hydrocarbures compris).

## Conclusion

- réponse à la problématique :

Ce sont donc les hommes qui, par leur dynamisme et leurs capacités, sont à l'origine de la suprématie américaine. Ils ont su maîtriser un **territoire** riche de possibilités, su mettre en valeur ses atouts et surmonter ses contraintes. Ils ont su créer les conditions d'un développement économique spectaculaire à l'origine de la puissance du fait de structures adaptées et efficaces. Ils ont mis en place une société toujours entreprenante et très attractive. La réussite et la **SUPERPUISSANCE** américaine sont tout simplement d'abord et avant tout le fait des Américains.

- ouverture du sujet :

Comment se manifeste la **SUPERPUISSANCE** américaine ?



## Leçon n° 2. Les manifestations de la puissance à différentes échelles

### Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Après l'étude des fondements de la puissance américaine, il convient de s'interroger sur les manifestations de cette puissance.

- problématique :

Pourquoi les manifestations de la puissance américaine ne peuvent-elles se lire qu'à différentes échelles ?

- annonce du plan :

Cette puissance s'inscrit au niveau mondial par sa place prépondérante dans toutes les institutions internationales politiques et économiques ainsi que par sa supériorité militaire. Elle se manifeste par les investissements américains dans le monde (ainsi que par les investissements étrangers aux Etats-Unis qui reflètent la capacité d'attraction du marché intérieur américain), par les réseaux d'échanges, par le déploiement des forces militaires, etc. Mais elle se manifeste aussi au niveau régional par le poids des Etats-Unis dans l'**ALENA** et dans l'ensemble de l'Amérique latine. Enfin, cette puissance s'inscrit dans le **territoire** même des Etats-Unis, son organisation et ses dynamiques en liaison avec la **mondialisation**.

### 2.1. L'unique **SUPERPUISSANCE** économique, politique et culturelle

La suprématie américaine repose bien sûr sur des fondements politiques et militaires mais aussi sur la puissance économique, sur une vitalité retrouvée au cours des années 1990, après les doutes et les difficultés des années 1970-1980. Le PIB des Etats-Unis est supérieur de plus de 30% à celui du Japon, de plus de 60% à celui de l'Allemagne et de plus de 80% à celui de la France. La croissance économique est forte, deux fois supérieure à celle de l'Europe et sans comparaison possible avec la stagnation d'une dizaine d'années du Japon, l'inflation contrôlée, le chômage vaincu ; en même temps que les Etats-Unis distancent leurs concurrents les plus sérieux, ils confirment et affirment leur position dominante. Cette puissance s'exerce aussi dans les domaines culturel et idéologique en exerçant une influence très large dans le monde.

#### 2.1.1. La puissance économique, technologique et financière

a. Les Etats-Unis, un acteur essentiel de la **mondialisation** économique

On a déjà évoqué le rôle des entreprises internationales. Sur les 100 premières FMN dans le monde, 40 sont américaines. Les multinationales ont constitué de véritables empires à l'étranger et investissent des sommes énormes dans la R&D. Les Etats-Unis comptent 2500 sociétés mères et 18 000 filiales à l'étranger, dont 11000 de caractère industriel. Les 300 premières sociétés américaines ont plus de 10 implantations à l'étranger. Les principaux secteurs concernés sont le pétrole (Exxon, Texaco), l'automobile (Ford, General Motors), la chimie (Union Carbide), l'électronique (IBM) et l'agro-alimentaire (Coca-cola).

Les IDE (investissements directs à l'étranger) américains ont ralenti. Ils se concentrent peu sur le secteur primaire car c'est la cible privilégiée des nationalisations et la valeur ajoutée est faible, à l'exception du pétrole (20 % des investissements extérieurs, surtout au Canada et en Mer du Nord dans des régions politiquement stables). Ils se dirigent davantage vers les industries manufacturières (plus de 40 % des investissements) : sous-traitance et montage, haute technologie (informatique), produits de grande consommation avec diffusion liée à la publicité (produits alimentaires ou d'entretien, chaussures...). Mais ces IDE se font de plus en plus en direction des services (30 % des investissements) : technologies de l'information, télécommunications, services financiers etc.... Les 3/4 des IDE américains se dirigent vers les pays développés. L'UE a la faveur des multinationales (50% des IDE) avec son haut niveau de vie, ses économies développées et saines, sa stabilité politique des Etats. Le Canada est privilégié (proximité géographique, ancienneté des liens économiques, raisons identiques à celles de l'UE). Un développement récent est notable vers l'Asie du Sud-Est surtout dans les NPI : l'objectif reste de limiter le rayonnement économique et commercial du Japon dans cette zone avec laquelle les Etats-Unis réalisent déjà 40 % de leur commerce, et de négocier avec le Japon l'ouverture de son marché (le Japon accueille moins de 5 % des IDE américains). Ces IDE ne concernent que très peu les PED, même d'Amérique latine (trop de risques, trop de déboires...).

On assiste au contraire à une accélération du rythme des investissements étrangers aux Etats-Unis (dynamisme des économies concurrentes, contournement du protectionnisme, volonté de pénétration du marché le plus riche du monde, volonté de tirer profit de la reprise américaine). Les principaux investisseurs sont les Européens : pétrole (Shell, Total, Elf), chimie (Bayer, Unilever), pneumatique (Michelin), agro-alimentaire (Nestlé), ciments (Lafarge),



communication (Vivendi-Universal). Les investissements du Japon sont en forte hausse (particulièrement en Californie), dans l'automobile et l'électronique d'abord, dans tous les secteurs ensuite, y compris le cinéma et l'immobilier (à Los Angeles, les Japonais possèdent 45 % du CBD).

Au niveau commercial, les Etats-Unis sont le premier vendeur et le premier client de la planète, même si la part des échanges dans leur PIB est plus modeste que dans d'autres pays. Ils assurent 14 % des échanges mondiaux de marchandises et ils sont aussi au premier rang pour les échanges de services (ingénierie, télécommunications, informatique et audiovisuel) avec 18% du total mondial. L'essentiel des exportations portent sur des produits manufacturés (80 % des exportations américaines et 17 % des exportations mondiales de ce type de produits) et dans une moindre mesure sur les produits énergétiques, miniers (2<sup>ème</sup> exportateur mondial de charbon) et agricoles (1<sup>er</sup> rang dans l'agro-alimentaire). Les importations sont deux fois supérieures en valeur, avec de lourds déficits pour les biens d'équipement, l'automobile et les biens de consommation courante, en provenance du Japon, d'Europe et des NPI. La dépendance énergétique (importations d'hydrocarbures) pose aussi de sérieux problèmes. Leurs échanges se font avec le Canada-Mexique (1<sup>er</sup> client et 2<sup>e</sup> fournisseur), avec les pays de l'Asie pacifique (1<sup>er</sup> fournisseur et 2<sup>e</sup> client) puis avec l'UE et les pays d'Amérique latine.

#### b. La première puissance industrielle mondiale.

L'industrie américaine reste la première du monde (25 % de la production industrielle mondiale) et toute une série de facteurs expliquent cette puissance : l'abondance et la qualité des ressources humaines, des structures économiques performantes, l'abondance et la bonne mise en valeur des ressources naturelles du pays. L'industrie américaine a traversé une profonde crise dans les années 1970 mais a largement retrouvé son dynamisme depuis ; les années 1990 sont celles de la suprématie retrouvée : les parts de marché de l'industrie américaine progressent partout dans le monde. Aucun concurrent n'est en mesure de rivaliser. Cette mutation a été possible grâce à un protectionnisme efficace, une diminution des charges fiscales des entreprises et surtout de profondes restructurations (fermeture des usines vieillies et modernisation des autres avec développement de l'automatisation et notamment de la robotique, diminution des charges salariales suite à des accords syndicats-patronat de gel des salaires voire de baisse des salaires pour préserver l'emploi, réduction des effectifs et licenciements, concentration avec importantes fusions de sociétés) et un redéploiement industriel (déclin des productions traditionnelles à faible productivité, essor des productions à haute valeur ajoutée liée à la révolution technologique comme l'aéronautique et l'aérospatiale, les composants électroniques et informatique, les télécommunications et Internet). Les Etats-Unis détiennent près de 40 % des industries "high tech" au monde. Ces mutations se sont accompagnées de nouvelles relations avec les partenaires étrangers : des délocalisations croissantes avec abandon à l'étranger de secteurs entiers de fabrication (15 % de l'appareil productif se trouve désormais à l'étranger), la multiplication des accords de « joint-venture » (les concurrents deviennent des partenaires qui profitent du marché américain mais apportent leur savoir-faire et des capitaux).

Les grandes activités industrielles en déclin ou en difficultés sont la sidérurgie (crise spectaculaire de la sidérurgie de l'acier mais expansion de l'aluminium) et la métallurgie de transformation (matériel ferroviaire, matériel de forage, matériel agricole et chantiers navals mais expansion des sous-marins nucléaires et des porte-conteneurs). L'industrie textile a en partie réussi sa reconversion (1<sup>er</sup> producteur mondial de fibres synthétiques), notamment en se délocalisant de l'autre côté de la frontière mexicaine (main d'œuvre abondante, salaires moindres, faible syndicalisation). L'industrie automobile conserve le 1<sup>er</sup> rang mondial avec un regain de croissance depuis le début des années 1990 grâce à une modernisation (développement de l'automatisation avec la robotique), une restructuration (licenciements impressionnants, accords de baisse des salaires avec les syndicats, gros effort de R&D), une décentralisation des usines automobiles vers les grands centres de consommation et vers les régions à faible syndicalisation (Sud-Est notamment), des accords de joint-ventures avec les constructeurs japonais (General Motors-Toyota, Ford-Mazda, Chrysler-Mitsubishi) et des alliances et prises de participation dans des constructeurs étrangers (cf. accords General Motors avec Subaru et Isuzu puis avec Fiat, et rachat de 34 % de Mitsubishi motors par Daimler-Chrysler).

Les secteurs les plus dynamiques entraînés par l'innovation sont la chimie, le matériel électrique et électronique et la construction aéronautique et aérospatiale. La chimie a connu une croissance vigoureuse, avec un essor particulier de la pharmacie (Merck, Johnson et Johnson et Pfizer occupent les trois 1<sup>ers</sup> rangs mondiaux), de la parachimie (cosmétiques, détergents) et de la biochimie. Le matériel électrique et électronique (40 % de l'électronique mondiale) concerne des productions variées : biens d'équipement (centrales nucléaires, turbines, télécommunications, gros ordinateurs), biens de consommation (TV, HIFI, Vidéo, appareillage ménager, calculatrices, micro-ordinateurs), biens intermédiaires (composants électroniques, relais). De grandes sociétés se partagent le marché : General Electric dans le matériel électrique, IBM, Hewlett-Packard-Compaq et Dell pour le matériel informatique, Microsoft pour les logiciels (cette activité occupe désormais plus d'employés que l'industrie automobile), Intel pour les processeurs, Xerox en bureautique, Texas-Instruments dans les calculatrices... La construction aéronautique et aérospatiale est particulièrement puissante (61 % de la production mondiale contre 32 % à l'UE), avec des productions diversifiées civiles, militaires et spatiales et une forte concentration financière dans

quelques grandes sociétés : Boeing (couvre 2/3 de la demande mondiale en longs courriers), United Technologies, Lockheed Martin...

#### c. La première puissance agro-alimentaire au monde.

L'agriculture au sens strict occupe 2,2 % des actifs (2,7 millions d'actifs) et représente 2% du PNB, mais les Etats-Unis sont néanmoins le premier producteur et le premier exportateur mondial (20 % des exportations agricoles mondiales). L'agriculture est en réalité intégrée comme maillon central dans la chaîne agro-alimentaire : l'ensemble du secteur agro-alimentaire a en fait un poids économique dix fois plus important que la seule agriculture : 20 % des actifs (20 millions de personnes employées au total ; pour 1 emploi de production agricole, 8 autres sont induits en aval ou en amont), 18 % du PNB, 18 % des exportations nationales. C'est un des deux seuls secteurs excédentaires de la balance commerciale avec les produits de haute technologie.

Grâce à un haut degré de mécanisation (20% des tracteurs mondiaux, machines de plus en plus sophistiquées), de recherche (50 000 chercheurs), d'utilisation massive de produits chimiques (plus du tiers de la consommation mondiale d'engrais) et d'OGM, d'irrigation (plus de 20 millions d'hectares irrigués), d'aides publiques (30% du revenu des agriculteurs), l'agriculture américaine est la 1<sup>ère</sup> du monde. Le support de cette réussite est l'agrobusiness (ou agribusiness), anglicisme désignant l'ensemble des activités économiques liées à la filière agricole dans les secteurs industriels, commerciaux et financiers : en amont les intrants (engrais, pesticides, semences, aliments du bétail, machines) et les services (banques, météorologie, recherche agronomique, centres de formation...), les agriculteurs (95 % de "fermes à un seul homme"), et en aval les industries de transformation, le transport, la conservation, la distribution, la publicité... C'est une agriculture très moderne où la production, menée le plus rationnellement possible (intensive autour des villes, extensive dans les espaces plus isolés, feed-lots ou parcs de stabulation qui assurent 90 % de la production de viande bovine), est pleinement intégrée à la stratégie commerciale d'une grande entreprise capitaliste. On parle de système agro-industriel dans lequel l'agriculteur est lié souvent par contrat à des firmes fournissant une partie du matériel, des produits et commercialisant la production. Le processus de concentration capitaliste dans l'agriculture américaine est favorisé à la fois par les forces du marché et par la politique gouvernementale, les aides publiques allant surtout aux grosses entreprises. L'essor des conglomerats agro-industriels est remarquable : de puissantes multinationales modèlent la consommation et contribuent à la diffusion des goûts et habitudes alimentaires américaines dans le monde. Ce sont à la fois des grandes firmes d'amont (John Deere pour les machines agricoles, Du Pont de Nemours pour la chimie, Monsanto et Novartis pour les OGM) et d'aval (les industries de transformation comme Pepsico ou Coca-cola, les chaînes de distribution comme Wal Mart, les chaînes de restauration comme Mac Donald's ou KFC...). Les fabricants de tabac ont su diversifier leurs activités compte tenu de la lutte antitabac : le géant Philip Morris (Marlboro...) a absorbé Kraft (produits laitiers, fromages...) et General Foods (cafés Maxwell, Hollywood chewing-gum, Malabar...); Nabisco (Winston, Camel...) les biscuits Ritz et Belin, les conserves Del Monte. Coca-cola possède un grand nombre de marques d'eau minérale mais aussi de vin (la firme détient le plus grand vignoble du monde en Californie).

Les Etats-Unis disposent ainsi d'une arme alimentaire : le **food power**. Le palmarès agricole américain est brillant pour les cultures : 1<sup>er</sup> pour le soja (47% de la production mondiale) et le maïs (43%), 2<sup>e</sup> pour le coton (20%) et les agrumes (15%), 3<sup>e</sup> pour le blé (10%). Il en va de même pour l'élevage : 1<sup>er</sup> troupeau bovin mondial (Inde exceptée), 2<sup>e</sup> rang pour les volailles et l'élevage porcin, 20 % de la viande mondiale, 25 % des œufs... Les exportations agricoles représentent 20 % des exportations totales du pays et 20 % des exportations mondiales de produits agricoles. Les Etats-Unis réalisent 50 % des exportations mondiales de céréales (50% de la production nationale est exportée). Le soja est le premier produit à l'exportation et 2/3 de la production est exportée. UE, Japon et Russie absorbent 80 % de ces exportations.

#### d. La première puissance de services du monde

Les services (prestations pour les individus, les entreprises et les collectivités publiques) représentent 75% des actifs et 70% du PIB et ont contribué à la création de l'immense majorité des emplois depuis 1970. Il ne s'agit pas exactement d'une société post-industrielle car beaucoup de ces emplois sont souvent étroitement liés à l'industrie. Parmi ces activités périproductives, les plus dynamiques sont les réseaux informatiques, le consulting, la comptabilité. A côté de ces services aux entreprises, 3 domaines de services aux particuliers sont aussi très importants : le tourisme (9 millions d'actifs), la santé et la restauration (chacun de plus de 5,5 millions d'actifs).

### 2.1.2. La puissance politique et militaire

Le budget militaire est plus du double de celui des 25 pays de l'UE réunis (400 milliards de \$ environ, dont 60 consacrés à la recherche militaire, contre 10 en Europe). Il représente 40 % de la dépense mondiale en matière de défense. La puissance du complexe militaro-industriel est considérable : il draine et redistribue 16 % des dépenses fédérales (avec de nombreuses retombées technologiques dans le secteur civil) et dispose de la maîtrise de

l'information du fait du quasi monopole de l'observation de la Terre par satellite ou par avion de type Awacs (sans parler du système de surveillance globale Echelon contrôlé par l'Agence nationale de sécurité américaine ou NSA et regroupant aussi Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni et Japon).

La puissance militaire des Etats-Unis dans l'espace mondial repose en partie sur des cadres anciens. Les Etats-Unis sont le chef de file de l'OTAN, créée en 1949 dans le cadre de la guerre froide. Les premiers partenaires des Américains au sein de l'OTAN ont été le Canada, les États européens de l'Ouest et la Turquie, au sein desquels ont été installées des bases militaires. Plus récemment se sont ajoutés des États d'Europe de l'Est. De plus, l'Amérique centrale et l'Amérique latine sont depuis le 19e siècle « la chasse gardée » étatsunienne. Les autres États alliés sont ceux du Commonwealth et le Japon, ainsi que des pays dont la localisation et les ressources en pétrole sont stratégiques, comme l'Arabie Saoudite. Un autre moyen de faire la démonstration de sa puissance militaire est d'intervenir à des milliers de kilomètres du **territoire** national.

La position de « gendarme du monde » des Etats-Unis, renforcée par le système d'alliances de l'OTAN, repose d'abord sur un déploiement mondial de l'armée américaine (1,5 millions de soldats), présente sur tous les continents et sur toutes les mers (7 flottes y sont déployées), avec de nombreuses bases de par le monde : Diego Garcia (R-U), Corée du Sud, Okinawa (Japon), Guam (E-U), Midway (E-U), Hawaï (E-U), Bermudes (R-U), Honduras, Guantanamo Bay (Cuba), Koweït, Arabie Saoudite. Cela a permis au pays des interventions sur des théâtres d'opérations étrangers très éloignés de ses bases, soit sous l'égide des Nations Unies (Kosovo, Afghanistan par exemple), soit pour défendre ses propres intérêts (Irak). Le Moyen-Orient est depuis 2002 le théâtre d'opérations massives et d'une surveillance sans relâche. Ces démonstrations de force ont en partie pour but de constituer un avertissement pour les pays qualifiés d'« États voyous ». La vision du monde des Etats-Unis oppose les pays amis et alliés et les « Etats voyous » et « l'Axe du mal » (Corée du Nord-Iran-Irak). Pourtant, les options diplomatiques et militaires sont parfois contradictoires : comment assurer le leadership tout en satisfaisant l'opinion américaine qui donne la priorité aux problèmes intérieurs ? Comment servir à la fois la paix dans le monde et ses propres intérêts ? L'attitude des Etats-Unis est donc souvent critiquée, soit comme de l'isolationnisme (Israël/Palestine par exemple), soit comme de l'impérialisme.

### 2.1.3. La puissance culturelle

L'identité culturelle américaine s'est façonnée autour de la langue anglaise, du genre de vie américain et d'un ensemble de valeurs spécifiques (attachement tout particulier à la liberté, puritanisme, **esprit pionnier**, esprit d'entreprise...) avec une tendance très nette au métissage engendré par une immigration venue d'horizons multiples. La **mondialisation** de la culture américaine s'est en quelque sorte d'abord faite de l'intérieur. La puissance culturelle du pays est essentiellement basée sur une culture populaire, marchande, industrielle : divertir, rassurer, réussir, espérer, entreprendre... Les films à « happy end », les « soap operas », les sitcoms (comédies de situation) offrent peu de place à la critique. Mais l'élitisme existe aussi : musées prestigieux par exemple comme le Museum of Modern Art à New York (ou Broadway).

La puissance culturelle américaine se manifeste par la diffusion dans le monde entier de la culture américaine, de leur vision du monde et de leur mode de vie : société de consommation, musique (rap...), cinéma (Matrix...), séries télévisées (Friends...), fêtes (Halloween...), modes vestimentaires (Nike, Levis...), alimentaires (Pizza Hut...)...

Cette culture dispose de puissants vecteurs de diffusion : la langue tout d'abord (1<sup>ère</sup> langue de communication internationale) mais aussi les médias et réseaux d'information (presse, livre, disque, cinéma, télévision comme Cable News Network, Internet...), les Universités et grandes écoles très attractives... L'image joue un rôle capital avec l'impact mondial des productions d'Hollywood et de la Walt Disney Company : le cinéma américain est devenu une industrie particulièrement puissante, instrument de l'impérialisme culturel américain. Près de ¾ des images projetées sur les petits et les grands écrans dans le monde viennent des Etats-Unis. Les Etats-Unis exportent en valeur dix fois plus qu'ils n'importent dans les échanges audiovisuels, et l'Union Européenne en absorbe 80 %. Les droits de télévision, de vidéos, de musique et de cinéma permettent aux Etats-Unis de dégager un excédent annuel de près de 10 milliards de dollars. On peut rajouter le rôle essentiel des journalistes, écrivains et artistes qui véhiculent cette culture. Le contrôle de moyens de communication et les puissantes « industries » du divertissement ont permis aux Etats-Unis d'imposer un modèle américain.

## 2.2. Les Amériques : chasse gardée des Etats-Unis

Pour nombre d'Européens, le simple mot Amérique évoque inéluctablement les Etats-Unis et la fascination dont ils sont souvent l'objet. Pourtant, il ne faut pas oublier que le nom s'applique à un continent entier de 40 millions de km<sup>2</sup> surtout peuplé d'hispanophones et de lusophones. On peut se demander si l'assimilation faite par le langage courant recouvre une réalité : l'Amérique latine est-elle un espace d'implantation privilégié pour les Etats-Unis ?

L'attitude de ceux-ci sur le continent s'inscrit-elle toujours dans la logique de la célèbre doctrine Monroe de 1823 (« L'Amérique aux Américains ») ?

### 2.2.1. Des relations déséquilibrées

#### a. Une domination économique, politique et culturelle de l'Amérique latine par les Etats-Unis

Le premier domaine dans lequel se lit une domination des Etats-Unis est l'économie, et tout d'abord, les échanges commerciaux. Les Etats-Unis apparaissent souvent comme un partenaire commercial primordial pour les États latino-américains, même si leur poids décroît plus on va vers le sud (Argentine, Chili, Brésil...). Il dépasse en général les 20% du commerce extérieur des pays d'Amérique latine, voire plus de 50% avec le Mexique ou les Caraïbes. Si la première puissance mondiale tient une place prépondérante dans le commerce du Mexique voisin (87%), c'est notamment grâce au système des **maquiladoras**, usines mexicaines aux capitaux états-uniens qui utilisent la main-d'œuvre locale à bas prix. La production de pétrole du Venezuela rend ce dernier dépendant des achats américains. L'exportation de produits états-uniens est contrebalancée par des produits de base, des matières premières ou des sources d'énergie (pétrole du Venezuela), mais l'échange reste déséquilibré au profit des Etats-Unis.

Le domaine politique est aussi essentiel : les Etats-Unis exercent une forte pression diplomatique, qui a été renforcée lors de la guerre froide dans la lutte contre le communisme et explique l'isolement de Cuba. Cette pression s'exerce aujourd'hui surtout pour le développement du libre-échange.

L'influence étatsunienne se ressent aussi sur le plan culturel. L'Amérique latine est depuis longtemps un espace privilégié de diffusion de symboles du modèle américain, comme la restauration moderne (Mc Donald's, Coca Cola), le cinéma (les sitcoms d'Hollywood) ou l'automobile (Ford, General Motors). Une preuve de l'attrait de ce modèle est d'ailleurs l'émigration de centaines de milliers de Latino-Américains chaque année en direction des Etats-Unis, qui affecte tout le continent et en particulier les pays en crise comme l'Argentine. Ces Latinos forment désormais la première minorité ethnique des Etats-Unis dont ils contribuent en retour à enrichir la culture.

#### b. La recherche par les Etats-Unis d'espaces de production et de main d'œuvre

Profitant de la proximité d'un espace dont ils ont chassé les Européens au 19<sup>e</sup> siècle et du marché qu'il représente, les Américains sont présents par l'intermédiaire de nombreux investissements directs à l'étranger (IDE). Les grandes firmes, jouant sur le coût inférieur de la main-d'œuvre latino-américaine, ouvrent des filiales de production (comme Ford en Argentine ou au Brésil) ou utilisent la sous-traitance des **maquiladoras** mexicaines.

#### c. Un poids assez faible de l'Amérique latine dans les relations des Etats-Unis avec le monde

Il convient aussi de relativiser l'intensité des relations entre les Etats-Unis et l'Amérique latine. L'Amérique latine n'est qu'un partenaire commercial mineur par rapport à l'Union européenne ou surtout à la façade pacifique de l'Asie. Toutefois, le volume des échanges est, dans les deux sens, celui qui a connu la plus forte variation à la hausse entre 1990 et 2000, montrant un renforcement des échanges entre le nord et le sud du continent américain. L'Amérique latine n'est qu'une cible secondaire des FMN des Etats-Unis, venant après l'Europe et l'espace Pacifique.

### 2.2.2. Les facteurs de cette domination

#### a. Un déséquilibre ancien

Les relations entre les Etats-Unis et l'Amérique latine sont anciennes : en 1823, pour empêcher un retour des Européens récemment chassés du continent, le président Monroe propose sa protection aux pays nouvellement indépendants. C'est le début d'une relation privilégiée qui permettra une quasi-colonisation économique, en particulier dans les pays d'Amérique centrale et des Caraïbes qui voient par exemple leur agriculture et leurs ressources minières passer sous le contrôle de grands groupes « yankees ».

#### b. renforcé par des différences de développement et par une forte attractivité des Etats-Unis

Cette question du différentiel de développement, y compris entre pays latino-américains, explique une bonne partie des divers flux. Si le Brésil et l'Argentine ou le Chili commercent moins que leurs voisins avec les Etats-Unis ce n'est pas qu'une question de distance, c'est aussi une question de capacité à entretenir des relations avec d'autres pôles économiques et à s'organiser, par exemple dans le MERCOSUR - qui permet ainsi au Paraguay de moins dépendre des Etats-Unis. Le Brésil essaye aujourd'hui de prendre le flambeau de la résistance face aux Etats-Unis dans le cadre des négociations sur la ZLEA, plus pour rééquilibrer les discussions que pour faire échouer le projet. Les pays plus pauvres, situés au centre du continent, semblent eux plus dépendants de la puissance américaine, l'émigration y étant d'ailleurs plus forte. Ce n'est pas dans ces pays, au marché encore réduit, que par exemple McDonald's cherche à se développer... La situation politique, plus ou moins liée au développement, peut aussi expliquer les relations (isolement de Cuba, troubles en Haïti ou en Colombie qui augmentent l'émigration). Le

Mexique apparaît quant à lui comme une périphérie de la puissance américaine, un espace intégrant la « Mexamérique », notamment depuis son adhésion à l'**ALENA**.

La puissance étatsunienne se révèle avant tout par sa puissance d'attraction migratoire, comme le prouve le document 4 : tentés par les perspectives d'emploi et de richesse, séduits par le modèle culturel ou par la liberté politique (réfugiés de Cuba), près d'un demi-million de Latino-Américains émigrent aux États-Unis chaque année. Ils représentent près de la moitié des arrivées. Tous les pays sont touchés, surtout le Mexique, et voient leur chiffre augmenter, à l'exception de la Jamaïque.

c. et par des accords dont les États-Unis sont les principaux bénéficiaires (**ALENA**, ZLEA)

L'**ALENA**, créée en 1994 entre les États-Unis, le Canada et le Mexique, prévoit la disparition des tarifs douaniers à l'horizon 2010, c'est à dire un grand marché commun nord-américain (Le Mexique est désormais devenu le 3ème partenaire commercial des États-Unis derrière le Canada et le Japon)

Les négociations avec les pays du MERCOSUR pour constituer à terme une vaste aire de libre-échange de l'Alaska à la Terre de Feu (c'est en quelque sorte la doctrine de Monroe réactualisée) sont gelées aujourd'hui : la Zone de Libre-Echange des Amériques (ZLEA) ne voit pas le jour, au grand regret des États-Unis.

### 2.2.3. Les limites de cette domination

a. les tentatives d'organisation régionale (MERCOSUR) et la concurrence des autres pôles mondiaux

Le Brésil, l'Argentine et leurs deux petits voisins ont formé le MERCOSUR et résistent aux visées des États-Unis. Un ancien président brésilien disait que le MERCOSUR était un destin et la ZLEA seulement une option. Cela explique les difficultés de Washington à créer le vaste espace de libre-échange tant désiré. Le Brésil, qui cherche à être la grande puissance régionale de l'Amérique latine même, surtout depuis l'élection de Lula à la présidence, une politique dont l'objectif n'est pas tant de rompre avec les États-Unis que de rééquilibrer les relations.

Les États-Unis ne sont pas toujours les premiers partenaires des pays américains : l'Union européenne les dépasse même en Argentine ou au Pérou et fait jeu égal au Brésil ou au Chili. Les relations à l'intérieur du sous-continent latino-américain ne sont d'ailleurs pas négligeables, l'Argentine échangeant essentiellement avec ses proches voisins. Les chiffres du Brésil montrent par exemple un bel équilibre dans ses échanges. Ainsi, on ne peut pas parler de dépendance pour tous les pays d'Amérique latine vis-à-vis des États-Unis pour leurs échanges. Les États-Unis ne sont donc pour l'Amérique latine qu'un client parmi d'autres.

b. la difficile intégration aux États-Unis de populations pauvres et mal formées et la fragilité des États de départ eux-mêmes

D'autre part, la fragilité même du développement de l'Amérique latine est un handicap pour les États-Unis, qui peuvent subir le contrecoup des crises connues par leurs partenaires commerciaux (la crise argentine de 2001) et sont obligés d'intervenir militairement en cas de troubles (Haïti 2004).

c. un anti-américanisme ancien (Cuba) mais en renouveau en Amérique latine

La particularité idéologique de Cuba, occasionnant un embargo états-unien, est la cause de son isolement. Cet anti-américanisme, associé parfois à l'altermondialisme, se lit aussi dans les manifestations de Porto Alegre (Brésil).

Ce n'est donc pas un hasard si le terme Amérique évoque d'abord les États-Unis. Ceux-ci, **SUPERPUISSANCE** mondiale, n'oublie pas de s'intéresser à leur propre continent, bien que ce soit un espace secondaire par rapport aux autres membres de la Triade. S'inspirant toujours de la doctrine Monroe de 1823, ils contrôlent largement l'économie, voire la culture et la vie sociale de nombreux pays d'Amérique latine. Leur influence a toutefois des limites tant spatiales qu'économiques, pouvant éventuellement fragiliser les États-Unis, ce qui prouve peut-être que même la première puissance mondiale ne peut être maîtresse de tout.

## 2.3. L'organisation et les dynamiques du territoire d'une **SUPERPUISSANCE**

En quoi l'organisation du territoire des États-Unis reflète-t-elle sa puissance mondiale ? Pour étudier l'organisation du territoire des États-Unis, il faut éviter de juxtaposer les analyses sectorielles classiques (agriculture, industrie, services...). Il s'agit notamment de faire ressortir l'importance des échanges et de l'ouverture au monde des États-Unis.

On peut ensuite s'intéresser à la maîtrise de ce vaste territoire, aux ressources variées et abondantes, qui a bénéficié d'une diffusion rapide du peuplement. La plupart des États-Uniens vivent dans un réseau urbain très



hiérarchisé, dominé par de grandes métropoles, dont certaines sont en même temps des **villes mondiales**, reliées par des réseaux de communications particulièrement efficaces.

Enfin les grands ensembles régionaux, à l'exception de la façade atlantique, étudiée dans la sous-partie suivante, peuvent être analysés en mettant en évidence la manière dont ils participent à la puissance américaine et à son ouverture au monde. Les Grandes Plaines intérieures, grenier à blé de l'Amérique du Nord, dominent le marché mondial ; la Californie, pôle de haute technologie à l'échelle américaine, a aussi une capacité d'organisation de l'espace pacifique et constitue un centre essentiel de la nouvelle économie à l'échelle mondiale ; bien que peu peuplées, les Rocheuses offrent de fortes potentialités de développement (ressources énergétiques, tourisme,...).

### 2.3.1. Un **territoire** ouvert sur l'Europe, l'Asie et l'Amérique

Cette partie correspond surtout à des rappels de la puissance mondiale des Etats-Unis. Elle est cependant indispensable pour comprendre que la proximité d'**interfaces** avec des partenaires variés influence différemment les régions étatsuniennes.

#### a. Les **interfaces** maritimes

L'**interface** la plus ancienne est bien sûr celle avec l'Europe. Plus récentes en revanche sont celles avec l'Asie orientale et l'Amérique latine.

#### b. Les **interfaces** continentales

Les **interfaces** continentales jouent aussi un rôle majeur, surtout depuis la création de l'**ALENA**. L'**interface** avec le Canada, pays très riche, dynamise la **Megalopolis**, les Grands Lacs et la région de Seattle. L'**interface** avec le Mexique, PED, dynamise les régions comprises entre Californie et Texas. Il faut bien comprendre que l'**interface** américano-mexicaine est un système unique au monde puisqu'il met en contact direct une **SUPERPUISSANCE** et un PED. Nous verrons que la Méditerranée est aussi une **interface** Nord-Sud mais bien différente. Des deux côtés de la frontière se développent en effet des **twin-cities** ou villes-doublets : le côté américain envoie des capitaux et des savoir-faire du côté mexicain (**maquiladoras**) et récupère ensuite la production industrielle. Tijuana par exemple, face à San Diego, est la capitale mondiale de la fabrication de téléviseurs.

#### c. Des flux variés

Comme on l'a vu précédemment, les flux ont une origine et une intensité variable. Si l'on commence par les flux économiques (commerce, IDE...), on s'aperçoit qu'ils sont forts avec l'Europe, l'Asie et le Canada mais plus faibles avec l'Amérique (y compris avec le Mexique).

Concernant les flux humains, il convient de différencier l'immigration la plus nombreuse (Latino-Américains) et l'immigration en plus forte croissance (Asiatiques).

### 2.3.2. Un **territoire** structuré par des pôles et des réseaux de transport

#### a. La **métropolisation** et la périurbanisation

La **mondialisation** a entraîné, comme dans la plupart des grandes puissances, un phénomène de **métropolisation**, c'est-à-dire de concentration des hommes, des activités et des pouvoirs dans les plus grandes villes. Près de 80% des Américains vivent en ville, dont la moitié dans les 40 agglomérations millionnaires. Ce phénomène est ancien puisque les Etats-Unis ont développé la première grande mégalopole du monde : la **Megalopolis** (près de 50 millions de personnes entre Boston et Washington). Les États-Unis semblent aussi disposer d'une autre mégalopolis majeure, celle de la côte Ouest, allant de San Diego à Seattle et incluant la Californie. À ces structures majeures s'ajoutent, depuis une vingtaine d'années, des mégalopolis secondaires comme celle englobant la vaste aire urbaine allant de Chicago à Toronto en passant par Détroit, celle se diffusant de Dallas à Houston et La Nouvelle-Orléans, ou celle qui inclut tout le Sud-Est d'Atlanta à Miami en passant par Orlando. Ces mégalopolis ont des fonctions différentes dans leurs spécificités de commandement. La plus ancienne, celle du Nord-Est, concentre les sièges des pouvoirs à « capacité mondiale d'intervention » : Maison-Blanche, Pentagone, Banque mondiale et FMI à Washington ; ONU et Bourse de Wall Street à New York ; universités de renommée mondiale à Boston avec le Massachusetts Institute of Technology (MIT) et surtout Harvard, mais aussi à New York avec les deux pôles universitaires. Il semble aujourd'hui que la mégalopolis de l'Ouest américain (le Pacific Rim) regroupe des pouvoirs encore plus décisifs et plus complets au plan des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), avec notamment la Silicon Valley et la région de Seattle, mais aussi l'étonnante concentration des « pouvoirs culturels » à Los Angeles où se situe le pôle mondial des médias.

Un autre symbole de cette puissance correspond aussi aux **villes mondiales** (ou plutôt globales) des Etats-Unis (New-York, Chicago et Los Angeles auxquelles on rattache parfois Washington). Cette hiérarchie se poursuit ensuite avec les métropoles à fort pouvoir de commandement : Boston, Philadelphie et Détroit au Nord-Est, Atlanta, Miami,

Dallas, Houston, San Francisco et Seattle. Ensuite viennent d'autres grandes agglomérations comme Baltimore, St-Louis, Denver, Salt Lake City, La Nouvelle-Orléans, Phoenix ; on y ajoute parfois Buffalo, Pittsburgh Minneapolis et Las Vegas.

La tertiarisation de l'économie a entraîné le déclin de certaines villes industrielles mais aussi la création près de certaines métropoles de technopôles ou de parcs de haute technologie (Route 128 à Boston, Silicon Valley près de San Francisco, Triangle Research Park en Caroline du nord à Charlotte, Silicon Hills à Dallas, Silicon Forest à Seattle...).

On peut aussi aborder le phénomène d'extension urbaine (périurbanisation) avec l'explosion des « suburbs » (banlieues), vastes quartiers résidentiels, éloignés des centres mais reliés par des voies de communication rapides, de pavillons individuels souvent identiques habités par les classes moyennes ou supérieures. Le terme est à l'opposé de la nuance péjorative de sa traduction française. De grandes zones commerciales (mall) se constituent aussi en périphérie d'agglomération et comprennent des grandes surfaces généralistes et spécialisées, éventuellement de la vente franchisée et des activités de loisirs. Un mall peut être le point de départ de l'essor d'une **edge city** (« ville de lisière »), noyau récent de dynamisme urbain, en périphérie des grandes agglomérations, en essor grâce à un bon réseau de communications et à la présence de services de haut niveau. Les chercheurs américains associent généralement la **mondialisation** de l'économie à la **métropolisation**, caractérisée par l'étalement urbain (urban sprawl) et par l'émergence d'edge cities (territoires comprenant des bureaux, des commerces de détail et qui attireraient au cours de la journée une population supérieure à la population résidentielle). Ils estiment que les entreprises américaines soumises à la compétition internationale ont été obligées de réduire leurs coûts de fonctionnement en quittant la ville pour les banlieues (« restructuration industrielle ») et les périphéries où le coût du foncier est nettement inférieur à celui du centre ville, ou plus simplement en s'implantant dans une autre métropole où les coûts de la main-d'œuvre sont relativement bas en raison de la présence d'immigrés peu qualifiés, grâce aussi à la diffusion des technologies de communication et d'information, et à la baisse des coûts de transport. Ce déplacement des entreprises en direction des périphéries représente un véritable coût économique pour la ville centre qui perd des emplois et voit son assiette fiscale diminuer. Il a également un coût social pour les habitants des quartiers inner-cities qui n'ont pas accès au marché du logement en banlieue ou en périphérie, et qui, parce qu'elles ne sont pas motorisées, n'ont pas accès au marché de l'emploi. Les chercheurs qualifient cette situation de « spatial mismatch », décalage entre l'offre et la demande de travail. Seules les entreprises qui offrent des services aux firmes globales (services financiers et comptables) continuent d'être localisées dans les villes.

#### b. La maîtrise des transports

Les Etats-Unis ont développé un puissant système de transports. L'un des principaux instruments de la conquête de l'Ouest fut le chemin de fer. Aujourd'hui, le train (Amtrak) a perdu de son influence mais un nouvel élan est possible avec les perspectives de TGV en métropoles proches. Le pays dispose de 82 000 km d'autoroutes et 145 millions de voitures (1/4 du parc mondial). Le réseau routier et autoroutier est primordial, avec des axes symboliques (route 66...). D'immenses camions (trucks) les sillonnent, en général dans le sens Est-Ouest (hormis l'axe Chicago-Texas). C'est par Chicago que passe le Landbridge, « pont intercontinental » reliant les deux façades maritimes du continent (« coast to coast »). Il relie ainsi le Nord-Est à la Californie et à la région de Seattle.

On a déjà vu l'importance des voies navigables, notamment de l'axe Mississippi-Missouri et du bassin des Grands Lacs reliés par voies de canaux à l'Atlantique. Les Etats-Unis ont aussi le 1<sup>er</sup> réseau d'oléoducs et de gazoducs mondial. Tous ces éléments contribuent à une extraordinaire maîtrise du **territoire**, et expliquent en partie la remarquable mobilité de la population américaine, élément déterminant dans l'organisation de cet espace. La **littoralisation** de l'économie et les nombreux échanges avec le monde passent par des ports majeurs ou **gateways**. La façade nord-est représente un trafic de 430 millions de t de marchandises par an contre 260 millions de t pour le golfe du Mexique et 240 pour la façade pacifique. A ces ports, il faut ajouter un puissant système d'aéroports (environ 850), les Etats-Unis possédant 7 des 10 premiers aéroports mondiaux. L'ensemble forme le système des **hubs**, lieux qui concentrent et redistribuent des flux de personnes (aéroport, gare), de marchandises (port de conteneurs), voire d'informations ou de transaction (Bourse), à l'intersection de plusieurs lignes majeures. Les principaux **hubs** américains sont bien sûr les 3 **villes mondiales** mais aussi Atlanta, Washington, San Francisco, Dallas, Seattle, Houston et Miami). L'avion a un rôle majeur à l'échelle nationale et mondiale ; le pays dispose de 50% de la flotte mondiale (American Airlines, Delta...).

### 2.3.3. Un **territoire** avec de grands ensembles régionaux plus ou moins dynamiques

#### a. Le Nord-Est, le centre en recomposition

On inclut généralement dans le Nord-Est une partie des Grands Lacs et la **Megalopolis**. Il représente 16% du **territoire** national, 36% de la population américaine, 43 % de la production industrielle et des emplois industriels. Première zone de colonisation et de construction de la nation états-unienne, les mutations des années 1970 y ont engendré une recomposition du **territoire**, notamment dans les métropoles industrielles qui ont dû se reconverter

dans les industries de matière grise. Les exemples ne manquent pas pour décrire les conséquences de la crise des années 1970-1980 : les licenciements dans l'automobile (Detroit sinistrée), le textile en crise (Nouvelle Angleterre) ont façonné une expression nouvelle lourde de sens : la "**Rust Belt**".

Le Nord-Est reste cependant le centre vital des Etats-Unis. On trouve des centres technologiques majeurs autour de Boston et du Massachusetts Institut of Technology (MIT). Le Nord-Est est le premier centre décisionnel, financier et culturel : il concentre 70 % des sièges sociaux des grandes firmes. A Washington se trouvent la Maison Blanche, le Capitole, le Pentagone. New York est la capitale financière du pays avec les sièges sociaux des grandes banques et surtout la bourse de Wall Street. C'est aussi un centre de communication majeur (Time, Newsweek, A.B.C., N.B.C., C.B.S.). Boston est un grand centre universitaire avec Harvard. C'est aussi une façade maritime importante. La délocalisation du siège de Boeing de Seattle à Chicago en 2001 est révélatrice de la reconversion réussie du Nord-Est.

#### b. Le croissant périphérique, un archipel dynamique

Le croissant périphérique comprend environ 12 États (Caroline du Sud, Georgie, Floride, Alabama, Mississippi, Louisiane, Texas, Nouveaux Mexique, Arizona, Californie, Oregon, État de Washington) et se confond en partie avec la **Sun Belt** (ceinture qui désigne les États ensoleillés du Sud) mais il ne doit pas être confondu avec elle. Grâce en partie au phénomène d'**héliotropisme** (attractivité de l'ensoleillement) et à sa fonction d'**interface**, le croissant périphérique est un espace attractif. Plusieurs autres facteurs peuvent expliquer cette attraction : développement des activités commerciales sur la façade pacifique en lien avec l'Asie, dégradation industrielle des régions du Nord-Est... Des flux de capitaux, de migrants et de touristes en provenance des États-Unis mais aussi de l'étranger, convergent vers ces régions. Le poids du croissant périphérique dans l'espace américain est donc important. Désormais 40 % des Américains vivent dans le croissant périphérique. La Californie est l'État le plus peuplé du pays. Le croissant périphérique compte une ville de dimension mondiale : Los Angeles. Le croissant périphérique est un espace dynamique d'un point de vue économique. La zone pacifique réalise 16% de la production industrielle américaine et la zone sud 31 %. On compte dans cet espace de nombreux centres technologiques comme la Silicon Valley aux environs de San Francisco. La puissance économique du croissant périphérique repose également sur la production agricole. Le Vieux sud, par exemple, réalise 45 % de la production américaine de poulets.

Cependant, il convient de nuancer. De même que la répartition de la population au sein de ces Etats, fait apparaître des zones de " pleins " (villes) et des zones de " vide ", les activités économiques sont largement concentrées dans quelques centres (Atlanta, Orlando, Dallas, Houston, Los Angeles, San Francisco) entre lesquels s'étendent de vastes espaces vides sous-industrialisés. C'est donc un espace organisé en archipel. On peut, en effet, distinguer cinq régions dynamiques :

- le Puget Sound : un pôle informatique et aéronautique en relation avec l'Asie et le Canada voisin
- la Californie : une véritable puissance mondiale qui fut longtemps le modèle de la **Sun Belt** et la « terre promise » de nombreux migrants. Les conflits du XXème siècle ont aussi influencé l'organisation de cet espace : installation des industries militaires sur la côte ouest face à l'ennemi nippon. 1<sup>er</sup> Etat des Etats-Unis par sa population (35 millions d'habitants dont plus de 16 millions à Los Angeles), avec une production industrielle en valeur supérieure à celle de la Grande-Bretagne, et la première production agricole des Etats-Unis, c'est aussi un pôle de haute technologie à l'échelle américaine (« Siliwood », symbole de l'alliance de la technologie et du cinéma, cf. Matrix). C'est la 8<sup>ème</sup> économie du monde. Elle a aussi une capacité d'organisation de l'espace pacifique et constitue un centre essentiel de la nouvelle économie à l'échelle mondiale
- le Texas : un Etat aux ressources variées et nombreuses où se concurrencent deux métropoles (Dallas, Houston)
- la Floride : un pôle touristique et financier (Miami étant la capitale financière de l'Amérique latine)
- la Métrolina qui, autour d'Atlanta, se modernise.

#### c. La diagonale intérieure, une périphérie ?

La diagonale intérieure est l'espace compris entre le Nord-Est et le croissant périphérique. Du Nevada au Tennessee, du Dakota du Nord au Nord du Texas (soit une vingtaine d'Etats), c'est un espace constitué essentiellement de vastes plaines et de montagnes, représentant 54 % de la superficie du **territoire** national. C'est un espace faiblement peuplé, conservateur et à vocation primaire. Plusieurs régions sont riches en ressources naturelles, notamment beaucoup de cuivre, de plomb et de zinc. Le gisement de charbon du Wyoming représente 50% des réserves américaines. Le bassin pétrolier des Rocheuses représente, lui, 9% de la production nationale. Les bassins hydroélectriques de la Colombie et du Colorado représentent 65 % de la production hydroélectrique américaine. On peut citer le Hoover Dam sur le Colorado. Mais c'est un espace où la population est faible et vieillissante : ¼ de la population américaine. Le solde migratoire est en général négatif. C'est souvent là que les distributeurs d'Hollywood testent leurs sorties cinématographiques pour savoir si les films seront acceptés par un large public. Les tensions raciales restent fortes.

Face à des espaces dominants ou dynamiques, on peut s'interroger sur le rôle joué par ces régions dans l'espace économique américain. Ainsi, paradoxalement, cette diagonale intérieure est-elle marginalisée ? Si c'est le cas, cette périphérie est-elle tout de même dynamisée ?

Les Grandes Plaines intérieures, grenier à blé de l'Amérique du Nord, dominant le marché mondial. Bien que peu peuplées, les Rocheuses offrent de fortes potentialités de développement (ressources énergétiques, tourisme,...). Des stations de ski et de nombreux sites naturels touristiques s'y trouvent : parc national du Grand Canyon dans l'Arizona, Rocky Mountains dans le Colorado, Yellowstone (Wyoming).

C'est donc un espace dynamisé de l'extérieur. Bénéficiant notamment du desserrement du croissant périphérique, de pôles urbains et industriels s'y sont constitués (Salt Lake City, Denver, Kansas City) avec parfois des activités de pointe : Software valley (Salt Lake City), Silicon Mountain (Denver), construction aéronautique à Wichita (Kansas). On peut aussi citer le cas des villes de loisirs (Reno et Las Vegas dans le Nevada). Des Etats comme le Nevada, le Nouveau Mexique, l'Idaho, l'Utah et le Colorado connaissent une croissance rapide de leurs populations.

Il s'agit donc, certes, d'une « périphérie intérieure » ou d'une « marge du centre », compte tenu de sa faible population, de son urbanisation limitée, de son faible poids économique. Mais la diagonale de l'intérieur compte de nombreux espaces, des villes, des Etats, dynamisés par l'extérieur. Ils ont bénéficié de localisations d'activités stratégiques. Ils profitent actuellement du desserrement d'activités et de populations de certains Etats de la **Sun Belt** comme la Californie.

d. L'Alaska et les îles Hawaï : des périphéries éloignées.

Ces deux espaces n'ont en commun que la position ultra périphérique, la date d'intégration dans la liste des Etats américains et la fonction militaire.

Le peuplement des deux derniers États américains est très différent puisque l'Alaska ne compte que 550 000 habitants et Hawaii 1 millions d'habitants.

L'Alaska produit  $\frac{1}{4}$  du pétrole américain. On y trouve une base militaire importante. Les îles Hawaii ont une double vocation touristique et agricole. Elles produisent des bananes, de la canne à sucre, des ananas. Elles accueillent chaque année 5 millions de touristes. A Hawaii se trouve le poste de commandement militaire américain en zone Asie-Pacifique.

## Conclusion

- réponse à la problématique :

L'organisation du **territoire** américain relève de choix stratégiques permettant au pays d'affiner toujours plus son intégration économique au sein de l'espace mondial. Nous pouvons affirmer que les États-Unis ont aménagé leur espace au service d'une puissance économique mondiale. Leurs atouts sont de vastes littoraux (façades atlantique et pacifique), ils assurent un développement du commerce maritime international. La kyrielle de ports sur la côte est recevant les flux de l'Union européenne, et ceux du golfe du Mexique recevant les flux d'Amérique latine en témoignent. Les autres **interfaces** de nature terrestre sont également des espaces de transit de marchandises avec les États voisins, en particulier ceux de l'**ALENA**. Les flux de produits manufacturés, en particulier, irriguent continuellement ces espaces transfrontaliers. Les États-Unis bénéficient aussi d'atouts structurels : en maîtrisant les systèmes de transport, rapides, efficaces et dont les réseaux irriguent l'ensemble du pays, les Américains ont construit un pont transcontinental multimodal (axes routier, ferroviaire et aérien) qui relie les deux **interfaces** océaniques, facilitant ainsi le transport des marchandises. Les plus grandes métropoles sont devenues des plates-formes multimodales, dont la solidité réside dans le dynamisme des **hubs**. La **mondialisation** a procuré un rôle international à des métropoles situées en périphérie, facilement connectées à l'étranger (New York, Atlanta, Miami près de l'Atlantique, Dallas, Houston près du Mexique, Los Angeles, San Francisco, Seattle tournées vers le Pacifique). La **Sun Belt**, directement reliée à des espaces en croissance ou fournisseurs de main-d'œuvre, a été encouragée par rapport à la diagonale intérieure ou au Nord-Est, malgré sa connexion avec le centre nerveux du Canada. Les États-Unis exploitent ainsi tout leur potentiel naturel et technique qui est à la mesure du dynamisme commercial dont ils font preuve.

- ouverture du sujet :

La **SUPERPUISSANCE** américaine ne connaît-elle pas pour autant des limites ?



## Leçon n° 3. Les limites de la puissance américaine

### Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

**SUPERPUISSANCE**, les Etats-Unis connaissent cependant des limites à leur domination.

- problématique :

Qu'est-ce qui l'emporte des limites internes (au niveau de leur **territoire** et de leur société) ou externes (au niveau de leur économie et de leur politique) ?

- annonce du plan :

Nous étudierons séparément chacun de ces deux aspects.

### 3.1. Des limites internes

#### 3.1.1. Des limites au niveau du **territoire** et de l'environnement

Un des principales limites correspond aux risques naturels qui pèsent sur le **territoire**.

La vallée alluviale du Mississippi, très plate, est localement inondable (inondations catastrophiques de l'été 1993). A cela peut s'ajouter les effets des pluies torrentielles liées au passage des cyclones tropicaux (typhons ou « hurricanes ») comme Katrina sur la Nouvelle-Orléans (septembre 2005). Les cyclones naissent sur la mer surchauffée des Caraïbes et peuvent être dévastateurs sur le littoral du Golfe du Mexique et en Floride. A ces risques climatiques importants, s'ajoutent les risques sismiques, surtout au niveau de la faille de San Andreas, très active : Los Angeles ou San Francisco craignent toujours le « Big One », le séisme qui détruira tout.

La disposition méridienne des reliefs gêne ou interdit la pénétration des influences océaniques en provenance de l'Ouest et renforce les contrastes thermiques saisonniers, facilitant la remontée vers le nord des masses d'air tropicales chaudes et humides en été (typhons) et la descente vers le sud des masses d'air polaires froides et sèches durant l'hiver. Les Hautes Plaines connaissent ainsi des conditions naturelles rendues difficiles par la sécheresse de la région. Ces années de sécheresse peuvent être dramatiques dans les Grandes Plaines (en 1988 par exemple). La désertification de ces régions des Rocheuses et des Grandes Plaines entraîne aussi des risques d'incendies et d'inondation. Les oscillations des descentes d'air polaire vers le sud et des remontées de vagues brutales de chaleur vers le nord peuvent être catastrophiques pour la végétation notamment aux saisons intermédiaires (gelées précoces et tardives par exemple). A cela s'ajoute les effets des courants marins froids : le courant de Californie, responsable d'éventuelles brumes matinales contribue largement à la sécheresse estivale de la région, mais le courant du Labrador est en revanche responsable des fréquents brouillards sur l'Atlantique et des précipitations neigeuses sur le Nord-Est (qui peuvent parfois bloquer New York ou Boston du fait de leur abondance). Dans le nord du pays la moyenne de janvier est de  $-17^{\circ}$  ; le gel des voies d'eau navigables est gênant pour la circulation (les Grands Lacs sont gelés pendant 4 mois). On parle alors de Snow Belt par opposition à la **Sun Belt**. La violence de certains vents n'arrange pas les choses. Les blizzards de l'hiver perturbent l'activité humaine. Le chinook, très desséchant a un fâcheux pouvoir d'érosion (cf. le "Dust Bowl" catastrophique dans les années 1930). Cette érosion des sols est aussi le fait des activités humaines : chaque année ce sont près de 5 milliards de tonnes de terres arables qui sont détruits. Le problème de l'érosion des sols n'est toujours pas vraiment résolu aux Etats-Unis. Enfin, à l'ouest du 100<sup>e</sup> méridien, la sécheresse oblige à mettre en place un système d'irrigation très coûteux, provoquant de surcroît des tensions. Le Colorado par exemple voit se disputer les deux pays (Mexique et Etats-Unis), les Etats (Arizona, Californie, Nevada) et les utilisateurs (industries, agriculture, villes, tourisme).

A cela s'ajoutent des problèmes de pollution. La consommation énergétique est particulièrement forte, supérieure à la production nationale et la production de gaz à effets de serre considérable par la même occasion (les Etats-Unis dégagent à eux seuls 36 % des gaz à effet de serre mondiaux). Au smog des grandes villes s'ajoutent les pluies acides liées à la combustion des charbons (dans le Nord-Est surtout). L'administration G.W Bush donne une priorité absolue à l'économie et la protection de l'environnement est dès lors pour elle une préoccupation très secondaire. Les Etats-Unis n'ont pas ratifié le protocole de Kyoto sur la limitation des gaz à effet de serre, se désolidarisant des efforts internationaux pour lutter contre le réchauffement planétaire.

#### 3.1.2. Des limites au niveau social

Les Etats-Unis sont le pays le plus inégalitaire des pays occidentaux. Les 20 % des plus riches disposent de 50 % des revenus des ménages et leur revenu continue à s'accroître, mais les 20 % les plus pauvres (qualifiés d'underclass



ou « sous-classe ») ne disposent que de 3,5 % des revenus des ménages, et leur revenu ne s'est quasiment pas accru. Les Etats-Unis comptent 6 millions de millionnaires mais aussi 6 millions de mal logés. 12 % de la population totale vit en dessous du seuil de pauvreté officiel (17 000 \$/an pour une famille de 4 personnes dont deux enfants) en baisse de 7.6 % sur l'année précédente. C'est un phénomène croissant depuis les années 1980 avec le démantèlement du « Welfare State » (Etat-providence mis en place au moment du New Deal et surtout partir de 1964 sous la présidence de Johnson) entamé par Reagan et achevé par Clinton. Des coupes sombres ont été faites dans le budget social : diminution de l'assistance (de ce fait le nombre d'assistés a diminué de moitié pendant la présidence Clinton). 1 Américain sur 6 n'a pas d'assurance médicale et de plus en plus d'emplois sont sans assurance maladie.

Le premier problème est donc celui de la pauvreté. Le taux de mortalité infantile reste par exemple relativement élevé pour un pays industriel (9 pour mille et 21<sup>ème</sup> rang mondial). La pauvreté sévit particulièrement chez les minorités. On constate une très forte fraction de pauvres et d'exclus parmi les Noirs : concentration dans les ghettos noirs des centres-villes, quartiers délabrés et surpeuplés. 30 % des Noirs vivent dans des quartiers regroupant plus de 90 % de Noirs (et même 50 % dans le Nord-Est dans les 3 Etats de Pennsylvanie, Illinois et Michigan). Certes 2/3 des pauvres sont des Blancs, mais la communauté noire compte 38 % de pauvres et la communauté hispanique (clandestins exclus) 29 % alors qu'il n'y a que 12 % de pauvres parmi les Blancs non-hispaniques. Ces minorités connaissent des conditions démographiques spécifiques avec une natalité supérieure à la moyenne mais aussi un nombre plus important de naissances illégitimes (plus de la moitié des lycéennes noires de Baltimore sont mères de famille). Il y a désagrégation de la vie familiale (une Noire sur 3 vit sans son mari contre 1 Blanche sur 6) d'où une plus grande fréquence des familles monoparentales et des femmes chefs de famille. Une plus forte proportion de la population noire est touchée par le Sida. La mortalité infantile est 2 fois supérieure aux Blancs, le chômage 3 fois supérieur aux Blancs. La violence est omniprésente : prostitution, drogue, insécurité, délinquance et criminalité (il y a plus de jeunes gens noirs de 20 à 25 ans en prison qu'à l'université). Cette situation a particulièrement été visible lors du drame de La Nouvelle-Orléans en septembre 2005, où la plupart des victimes ont été des pauvres, incapables de quitter la ville par leurs propres moyens. La Nouvelle-Orléans est une ville noire, à 67 %. Et à 30 % elle vit sous le seuil de pauvreté. En fait, il y a chevauchement de la ségrégation raciale et de la ségrégation sociale : c'est parmi les minorités que se recrutent essentiellement les pauvres. C'est là une situation difficile et même explosive. Cette exclusion touche particulièrement les jeunes (faute d'emploi), les personnes âgées (faute de protection sociale et de retraites suffisantes), les personnes sous-scolarisées et sous qualifiées (victimes du chômage), les femmes seules avec leurs enfants (la ½ de tous les assistés) et les clandestins bien sûr. Mais on peut s'étonner du nombre de pauvres par rapport au faible chômage ; en fait, sur les 38 millions de pauvres, 22 millions sont des « working poors », nouvelle catégorie des travailleurs pauvres. L'emploi ne protège plus de la pauvreté vu la diminution de près de 30 % des bas salaires pour les emplois peu qualifiés ; il faut souvent deux jobs pour tenter de vivre à peu près décemment. Cette pauvreté se concentre dans les régions défavorisées ou en déclin (**Rust Belt**, Appalaches, Vieux Sud, Nord-Ouest intérieur) et surtout dans les régions à forte proportion de minorités ; la **Sun Belt** est aussi une ceinture de la pauvreté, baptisée parfois la « **Poverty Belt** ».

Un autre problème est celui de la cohabitation entre groupes ethniques. « **Melting pot** » ou « **salad bowl** » ? Le **melting pot** (« pot pourri » ou « creuset ») est le mythe selon lequel toutes les minorités issues de l'immigration, aux cultures différentes, se fondent naturellement en une nation unie et originale. Battu en brèche à la suite des émeutes de Los Angeles (1992), cet idéal a été remplacé par celui du **salad bowl**. Ce « saladier » ou cette « salade composée » est le principe qui admet, depuis 1992, la persistance dans la nation américaine d'éléments culturels divers juxtaposés, et donc une société multiculturelle. Le patriotisme et la fierté d'être américain sont des valeurs incontestablement fédératrices mais la réalité sociale américaine est largement dominée par le communautarisme, c'est-à-dire la stricte séparation des communautés ethniques, culturelles ou religieuses d'un même pays, vivant avec ses propres règles, dans une certaine autarcie. L'hostilité des Blancs aux minorités est symbolisée par la résurgence périodique du Ku Klux Klan dans l'Est. Chaque communauté a tendance à s'autonomiser (propres quartiers, propres médias, propres magasins...). Les difficultés de cohabitation se multiplient : boycott d'épicerie coréennes par les noirs de Queens, incidents entre juifs et Antillais à Brooklyn, batailles entre gangs vietnamiens et mexicains à Los Angeles... Ces minorités connaissent une sous-représentation à l'échelon politique supérieur, niveau contrôlé par les WASP (Chambre des représentants et Sénat davantage encore). Les émeutes de Los Angeles d'avril 1992 ont non seulement été des meutes de la pauvreté (36 heures d'émeutes dans le quartier de South Central avec incendies et pillages, 44 morts, 2000 blessés, un milliard de \$ de dégâts) mais aussi la première grande émeute multiraciale de l'Amérique : des Noirs d'abord, des Hispaniques ensuite et quelques Blancs (donc très différente des émeutes exclusivement noires des années 1960 comme à Watts). Les émeutes visaient autant les commerces tenus par les Latinos et les Coréens que ceux des Blancs.

Un corollaire de cette situation est l'extrême violence qui sévit dans le pays, analysée par Michael Moore dans son film *Bowling for Columbine* (lycée où un massacre d'élèves a eu lieu). Il y a 12,4 homicides pour 100 000 habitants aux Etats-Unis contre 1,7 dans l'UE. La population carcérale (en prison) est de 6,3% aux Etats-Unis (dont 45% de Noirs) contre 0,87% dans l'UE. L'inefficacité de la peine de mort n'empêche pas 38 Etats de la maintenir.

## 3.2. Des limites externes

### 3.2.1. Fragilités et déséquilibres économiques

Les Etats-Unis vivent largement au dessus de leurs moyens, et ils le font avec la contribution volontaire de l'épargne mondiale. Leur dette extérieure est en fait financée par le reste du monde. Les bons du trésor américain trouvent preneur dans le monde entier : Japon, Chine, Hong-Kong, Allemagne, pays de l'OPEP etc... Le déficit de la balance commerciale est apparu pour la première fois en 1971 et est permanent depuis ; il s'est creusé dans les années 1980 et a explosé récemment, atteignant 500 milliards de \$. Les États-Unis sont omniprésents sur l'ensemble des marchés, ils font des affaires avec tous les autres continents. Mais le déficit du solde commercial est exorbitant. La dette publique se nourrit d'un montant total des importations qui est 1,6 fois supérieur à celui des exportations. Les dépenses sont bien supérieures aux recettes dans toutes les régions avec lesquelles les États-Unis font du commerce. Le solde est déficitaire avec les autres membres de la Triade : 56 milliards de dollars avec son voisin canadien, 71 milliards avec les pays occidentaux de l'Union européenne. Il est également négatif de 45 milliards avec l'Amérique latine, de 19 milliards avec les États pétroliers du Moyen Orient, de 39 milliards avec le continent africain, pourtant marginalisé par le commerce international, de 8 milliards avec l'Europe de l'Est, Russie comprise. Le plus flagrant est le gouffre que révèle le solde avec l'Asie : 235 milliards de dollars, entretenu par des pôles émergents très dynamiques comme la Chine littorale. Les États-Unis vivent à crédit, mais leurs dettes sont compensées par des échanges de services plus ou moins officiels. Le déficit de la balance des paiements s'élève pour sa part à 500 milliards de \$ soit près de 5 % du PIB. La dette extérieure est la plus élevée au monde avec 1600 milliards de \$. Premier créancier du monde au début des années 1980, les Etats-Unis sont devenus le premier débiteur mondial. Pour combler leur déficit, les Etats-Unis drainent 80 % de l'épargne mondiale. Du fait de leur puissance et de leur prospérité économique la communauté internationale tolère de la part des Etats-Unis ce qu'elle n'accepterait d'aucun PED : les Américains peuvent donc facilement trouver de l'argent à l'extérieur. La dette publique cumulée est pourtant elle aussi considérable du fait du cumul des déficits antérieurs : 5500 milliards de \$ (soit 75 % du PIB et près de huit fois celle du Tiers monde). Elle est détenue à 75 % par des banques centrales étrangères (européennes et japonaises surtout). Elle absorbe 20 % du budget chaque année.

Un autre problème réside dans les fragilités et les problèmes de l'agriculture américaine. Les exportations sont devenues vitales (surtout pour des produits comme le blé, le coton, et davantage encore le maïs et le soja) et représentent aujourd'hui 20% de la production agricole totale. Or la demande solvable des PED et des pays de l'Est stagne ou diminue alors que la concurrence européenne se fait de plus en plus vive, d'où la hargne commerciale des Etats-Unis et les pressions exercées sur l'Europe et le Japon. Le soutien de l'Etat aux agriculteurs est devenu une constante depuis 1933 et les aides varient selon la conjoncture : politique de prix garantis, financement des stocks, programmes temporaires de gel des terres, subventions aux exportations... L'aide publique fédérale atteint environ 30 % du revenu annuel des agriculteurs (plus de 30 milliards de \$ pour 2,5 millions de farmers contre 25 milliards de \$ pour 16 millions d'agriculteurs dans l'UE), ce qui n'empêche pas les Etats-Unis de condamner vigoureusement l'UE pour le soutien qu'elle apporte à son agriculture.

Le problème énergétique est aussi grave. Faute d'une politique d'économies d'énergie et d'un changement radical de comportement des Américains, les Etats-Unis connaissent une dépendance énergétique croissante. L'alourdissement de la facture pétrolière contribue à creuser le déficit de la balance commerciale. Les pénuries récentes sont inquiétantes : situation de la Californie depuis janvier 2001 où la pénurie entraîne des coupures d'électricité régulières. En mai 2001, G. Bush a lancé un plan énergétique national qui a ravi le lobby pétrolier : autorisation de forages pétroliers sur 8% du parc national d'Alaska (notamment sur les tracés migratoires des rennes), promotion de la production pétrolière en Asie, Amérique latine, Azerbaïdjan...

### 3.2.2. La contestation extérieure

La domination américaine ne va pas sans susciter des oppositions et des contestations participant à la diffusion de l'antiaméricanisme et qui peuvent parfois prendre une forme très agressive (attentats du World Trade Center). La **mondialisation** profite largement aux Etats-Unis, mais elle y exerce aussi un certain nombre d'effets pervers.

## Conclusion du chapitre

- réponse à la problématique :

La puissance des États-Unis est-elle en hausse ou en déclin ?

Le degré de puissance mondiale des États-Unis n'est pas resté immuable au cours du 20<sup>e</sup> siècle. L'« âge d'or » a bel et bien été la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand la production industrielle américaine tenait une place prépondérante par rapport à la production mondiale totale. Durant les Trente Glorieuses, les États-Unis ont été confrontés au dynamisme de concurrents, les premiers étant les Européens qu'ils avaient aidés par le biais du plan Marshall, et le Japon dont ils avaient consolidé l'économie après leur défaite. La concurrence est de plus en plus forte, au vu de l'émergence des nouveaux pôles asiatiques en particulier, et hypothèque la pérennité du statut de première puissance économique du monde pour le 21<sup>e</sup> siècle. Les déficits se sont creusés, le pays vit à crédit, l'Asie orientale s'éveille et l'euro concurrence le dollar. Depuis le 11 septembre, le pays, pour la première fois touché en son cœur, n'est plus intouchable.

Cependant, les États-Unis conservent des atouts de poids tel le leadership de l'association économique régionale qui l'associe au Canada et au Mexique, l'**ALENA**, et la constance d'une influence encore inégalée au sein de l'OMC et auprès de ses très nombreux partenaires commerciaux. Le dollar comme monnaie-étalon est demeuré un atout. L'économie américaine a réussi à s'adapter aux nouvelles exigences du marché international en se spécialisant dans les secteurs porteurs de la haute technologie. De nombreux indices prouvent l'affirmation des États-Unis. Même s'il existe des fragilités du fait de l'endettement, son financement par le Japon et l'Europe est autant manifestation de dépendance que signe de puissance. Gendarmes du monde incontestés depuis 1991, ils interviennent partout (Koweït 1991, Somalie 1992, Afghanistan 2001) et peuvent seuls se permettre d'agir contre l'avis de l'ONU et l'opinion internationale (Irak 2003). Leur lutte contre le terrorisme se veut mondiale. Leur supériorité technologique est plus forte que jamais (Microsoft, exploration spatiale) et la culture américaine continue de se répandre (Mc Donald's, Disney). La puissance des États-Unis est donc encore trop forte pour être menacée par ses faiblesses.

## Fiche bilan – Séquence n° 6 : La superpuissance des Etats-Unis

*Notions de base :*

### **SUPERPUISSANCE**

*Notions secondaires :*

**mondialisation**  
**métropolisation**  
**territoire (organisation et dynamiques)**  
**littoralisation**  
**interface**  
**ville mondiale**  
**hub**  
**soft power / hard power**  
**food power**  
**firme transnationale ou multinationale**  
**Megalopolis**  
**Sun Belt / Poverty Belt**  
**Manufacturing Belt / Rust Belt**  
**melting pot / salad bowl**  
**région transfrontalière / ALENA**  
**esprit pionnier**  
**héliotropisme**  
**twin-cities / maquiladoras**  
**gateway**  
**edge city**

*Vocabulaire spécifique :*

recomposition régionale  
 Mainland  
 Sea power  
 belt  
 terres noires  
 ranching  
 irrigation  
 dust bowl  
 snow belt  
 dry farming  
 constructions antisismiques  
 parc national  
 snowbird  
 brain trust  
 brain drain  
 boat people  
 gated community  
 barrio  
 ghetto  
 multiculturalisme  
 Mexamérique  
 Hispaniques / Latinos  
 Chicanos  
 wet backs  
 mur de tortillas  
 reverse migration  
 affirmative action  
 néolibéralisme  
 Job machine  
 délocalisation  
 concentration horizontale / verticale

*Repères spatiaux :*

les voisins Mexique et Canada, le Pacifique, l'Atlantique et le Golfe du Mexique, les Caraïbes, le tropique du Cancer, le Mississippi et ses 2 grands affluents (Missouri, Ohio), l'Alaska et les îles Hawaï, les Appalaches, les Rocheuses, les Grandes Plaines, les Grands Lacs, les grandes régions (Californie, Texas, Floride, **Megalopolis**, Metrolina, Puget Sound), les 3 **villes mondiales**, les principales métropoles, quelques technopôles, les **hubs**, les **interfaces** maritimes, les **régions transfrontalières**, les **twin-cities** et les **maquiladoras**, le Landbridge, le Nord-Est, le croissant périphérique et la **Sun Belt**, la diagonale intérieure et le grenier américain  
 les foyers d'implantation des FMN américaines, les principaux échanges commerciaux et investissements directs à l'étranger, les bases militaires et les flottes maritimes permanentes, les interventions militaires depuis la fin de la Guerre froide, l'aire de diffusion de la culture américaine, les pays membres de l'**ALENA**, de la future ZLEA, de l'APEC, de l'OTAN, du MERCOSUR, les concurrents économiques, les Etats voyous, les principaux flux migratoires et les flux économiques principaux et secondaires

oligopole  
 conglomérat  
 holding  
 Big Business  
 manager  
 agrobusiness  
 feed-lots  
 Echelon  
 Landbridge  
 coast to coast  
 underclass  
 working poors  
 communautarisme  
 Siliwood  
 mall  
 suburb  
 gentryfication

*Sigles :*

IDE  
 FTN / FMN  
 PME  
 NTIC  
 R&D  
 ALENA  
 MERCOSUR  
 ZLEA  
 OTAN  
 OMC  
 WASP  
 CBD

*Cartes thématiques :*

- le commerce de marchandises par les Etats-Unis
- les flux d'IDE émis et reçus par les Etats-Unis
- un exemple d'implantation mondiale d'une FMN américaine
- la puissance militaire des Etats-Unis dans le monde
- l'espace américain et la **mondialisation**
- l'archipel métropolitain
- la R&D aux Etats-Unis
- San Francisco et la Silicon Valley
- organisation et dynamiques d'une métropole
- les Etats-Unis et le continent américain
- .....

*Chiffres clés :*

9,3 millions de km<sup>2</sup> (3<sup>e</sup> rang), 295 millions d'habitants (3<sup>e</sup> rang), 1 million de nouveaux immigrants chaque année, IDH compris entre 0,935 et 0,939 (6<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> rang), 10 000 milliards de \$ (RNB) soit 33% du total mondial (35,5% en comptant le Canada), 14% du commerce mondial de marchandises (12% des exportations et 24% des importations), 25 % de la production industrielle mondiale, 20 % des exportations agricoles mondiales, 15% des IDE de la planète, 40% des dépenses mondiales de R&D, 40% des dépenses militaires mondiales, 54 % des prix Nobel scientifiques depuis 1945 et 30 % du stock mondial de brevets, 57 FMN américaines sur les 100 premières dans le monde, déficit de la balance commerciale de 500 milliards de \$

1<sup>er</sup> rang pour l'informatique, l'agro-alimentaire, la pharmacie, l'armement, la construction automobile, 1<sup>er</sup> rang pour la production de maïs et de soja, pour la production hydroélectrique

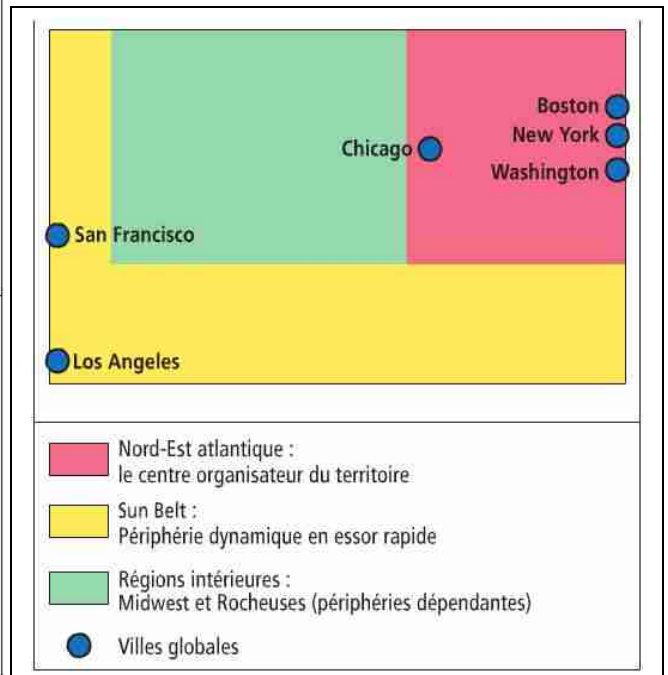
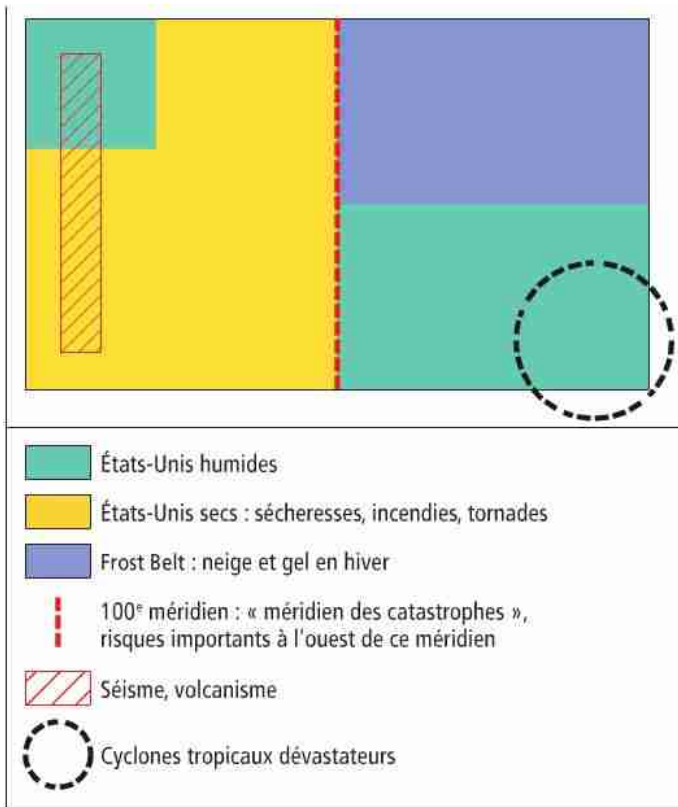
Latino-américains (13 % de la population totale), Noirs (12 %), Asiatiques (4 %), chômage à 4,1 %, les 500 premières entreprises représentent 40% du PIB américain

**Megalopolis** (45 millions d'habitants), Californie (35 millions d'habitants)

38 millions de pauvres (12 % de la population totale), 1 Américain sur 6 n'a pas d'assurance médicale

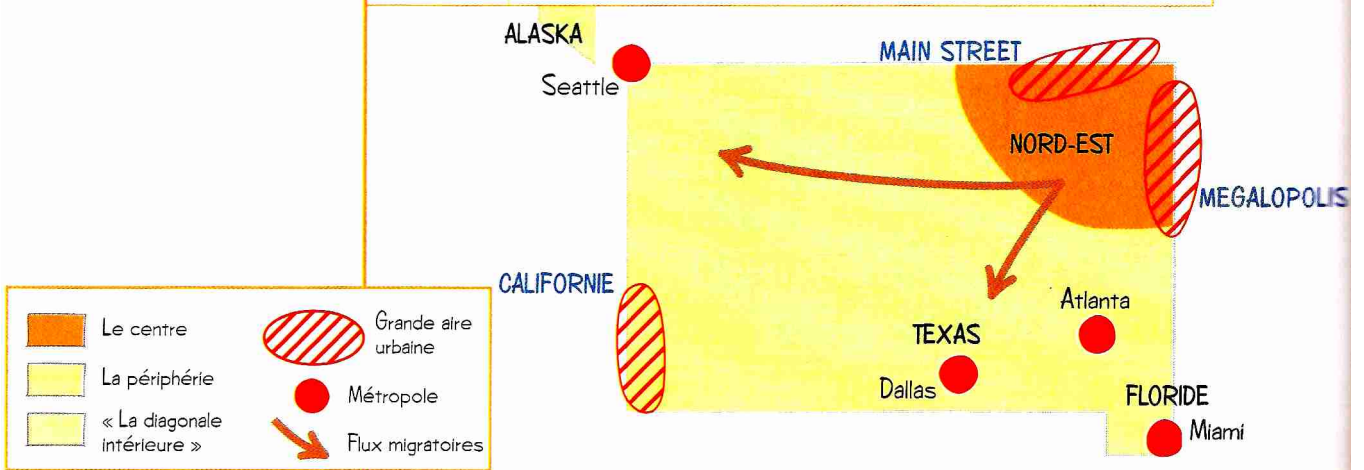


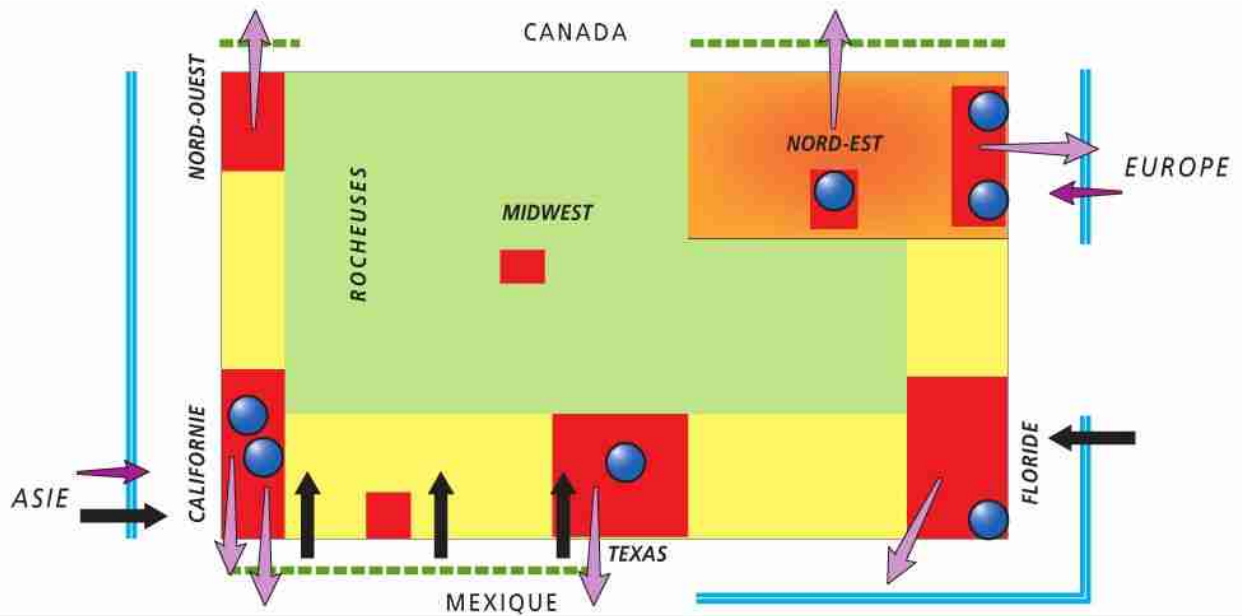
# Fiche graphique - Séquence n° 6 : La superpuissance des États-Unis



## Des contraintes territoriales

**Schéma 1** L'ORGANISATION DU TERRITOIRE DES ÉTATS-UNIS





**Les types d'espaces**

- Centre dominant de rayonnement mondial, cœur de la puissance américaine
- Sun Belt* : périphérie dynamique en forte croissance
- Intérieur : périphérie productive mais peu attractive
- Région innovante et attractive

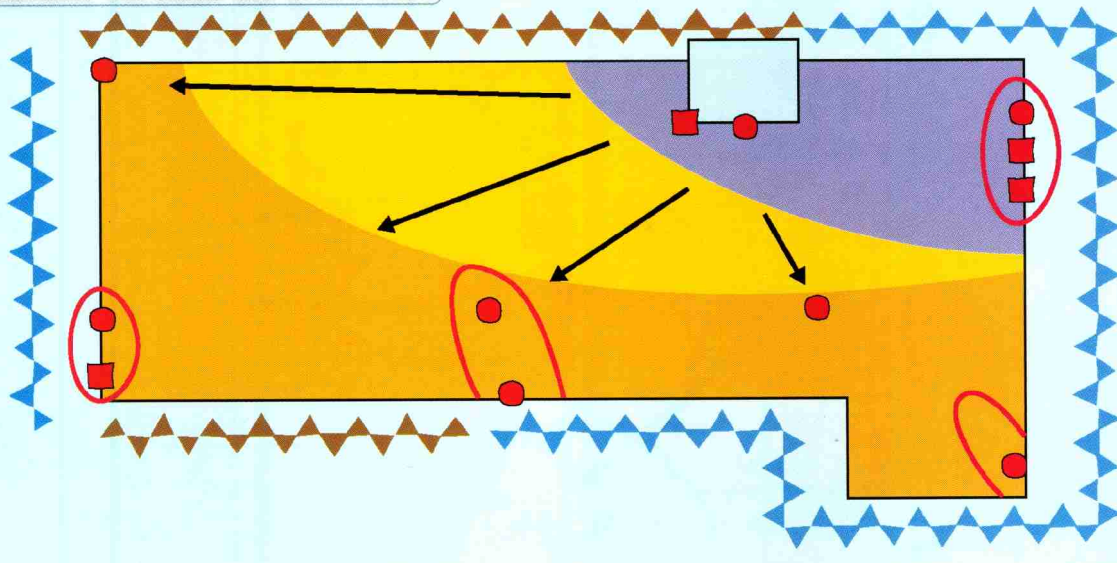
**Les lieux de la mondialisation**

- Principales métropoles, centres de la mondialisation
- Interfaces maritimes
- Interfaces continentales

**Les dynamiques**

- Flux d'immigration
- IDE sortants américains
- IDE entrants européens et asiatiques

**LES RÉGIONS MOTRICES DES ÉTATS-UNIS**



**Les métropoles**

- ville monde
- grande agglomération

**Les interfaces**

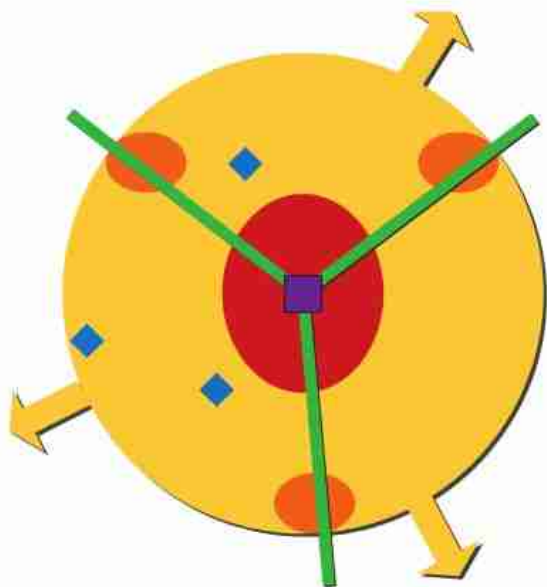
- marines et lacustres
- continentales

**Les régions et les dynamiques**

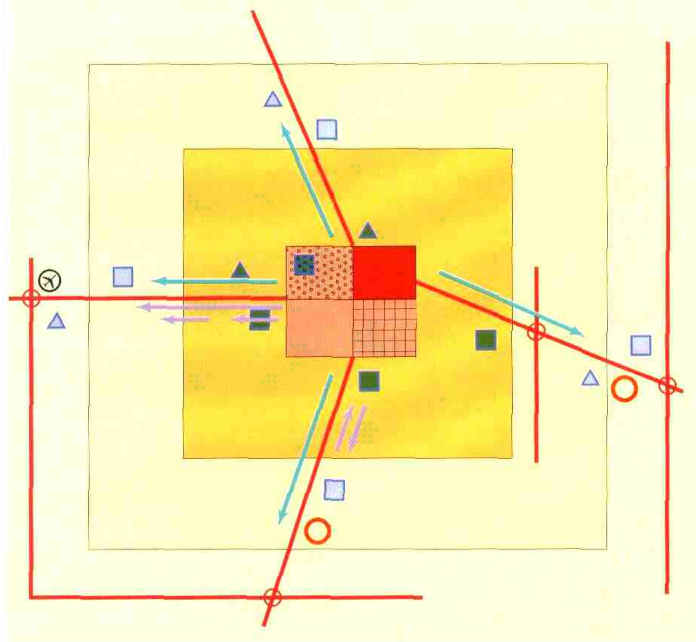
- manufacturing belt* = région en reconversion
- croissant périphérique = des pôles de croissance
- intérieur délaissé = des centres isolés

régions motrices

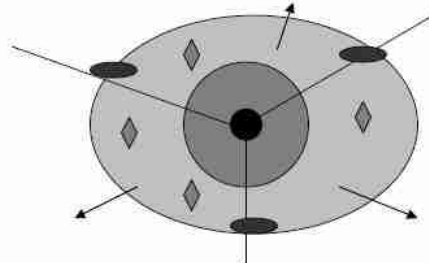
flux internes de population et de capitaux



- CBD (Central Business District)
- Industries, entrepôts, habitat en rénovation
- Banlieues pavillonnaires
- Edge cities
- Extension des banlieues
- Nouvelles poches de pauvreté
- Routes et autoroutes



- Les espaces urbains**
- le centre : *innercity, downtown*
  - CBD
  - quartiers dégradés (ghettos)
  - rénovation urbaine : *gentrification*
  - la banlieue : *outer inner ring (Suburbs)*
  - zones industrielles anciennes
  - centres commerciaux anciens
  - la zone périurbaine
  - zones industrielles récentes (haute technologie)
  - centres commerciaux récents (*Mall*)
- Les dynamiques**
- Les infrastructures :
- X aéroport
  - axes routiers, échangeurs
- Les flux :
- extension urbaine et migrations résidentielles
  - mouvements quotidiens de travail
- Vers le modèle polynucléaire de la métropole post-industrielle
- les Edge Cities

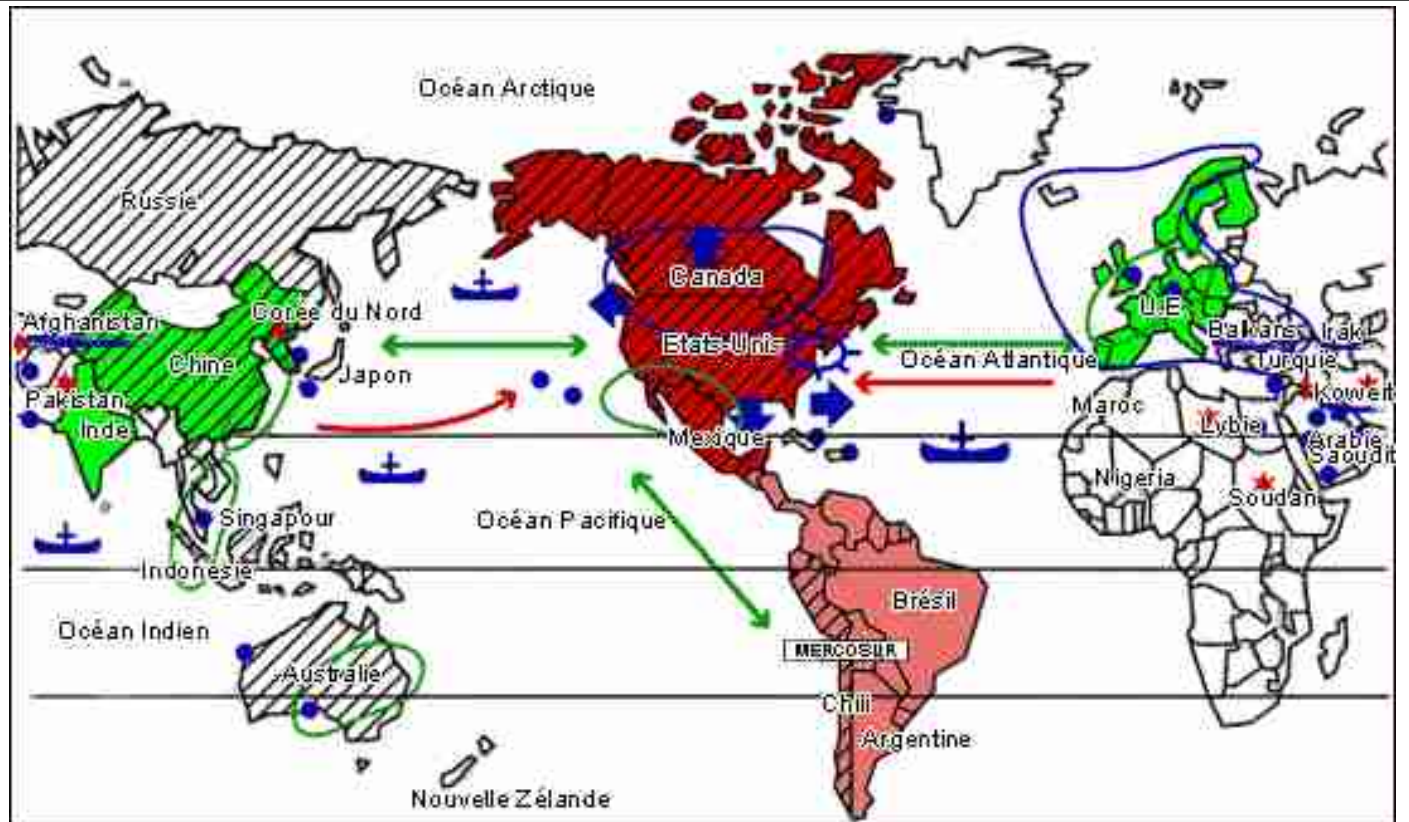


- Légende**
- CBD (Central Business District : centre d'affaires).  
Activités de commandement : sièges de firmes multinationales, grandes banques...
  - Quartiers d'usines, entrepôts, habitat dégradé, ghettos (minorités ethniques).  
Rénovation de certains centres.
  - Banlieues pavillonnaires.
  - Nouvelles poches de pauvreté.
  - Nouveaux centres périphériques : activités commerciales et industrielles, bureaux.
  - Axes importants (voies ferrées, routes, autoroutes).
  - Croissance des banlieues.

### L'évolution d'une métropole américaine



## Croquis de synthèse - Séquence n° 6 : La puissance des Etats-Unis dans le monde



### I. UNE DOMINATION MULTIFORME DES ETATS-UNIS SUR LE MONDE

1. La domination économique de la première puissance économique mondiale

Principaux foyers d'implantation des firmes multinationales américaines

Principaux échanges commerciaux et investissements directs à l'étranger

2. La domination politico-militaire d'une hyperpuissance

Washington, un centre décisionnel planétaire

Bases militaires

Flottes maritimes permanentes

Interventions militaires multiples depuis la fin de la Guerre froide

3. La domination culturelle d'un pays-monde

Diffusion de la culture américaine ou American way of life

### II. UNE DOMINATION AMERICAINE QUI FAVORISE ET S'APPUIE SUR DES ALLIANCES

1. Les associations économiques régionales

Pays membres de l'ALENA

Future ZLEA

Pays membres de l'APEC

2. Une politique d'alliance militaire qui favorise le déploiement planétaire de leurs forces

Pays membres de l'OTAN, principale alliance militaire depuis la fin de la Guerre froide

### III. LES LIMITES DE CETTE DOMINATION AMERICAINE SUR LE MONDE

1. Au niveau économique

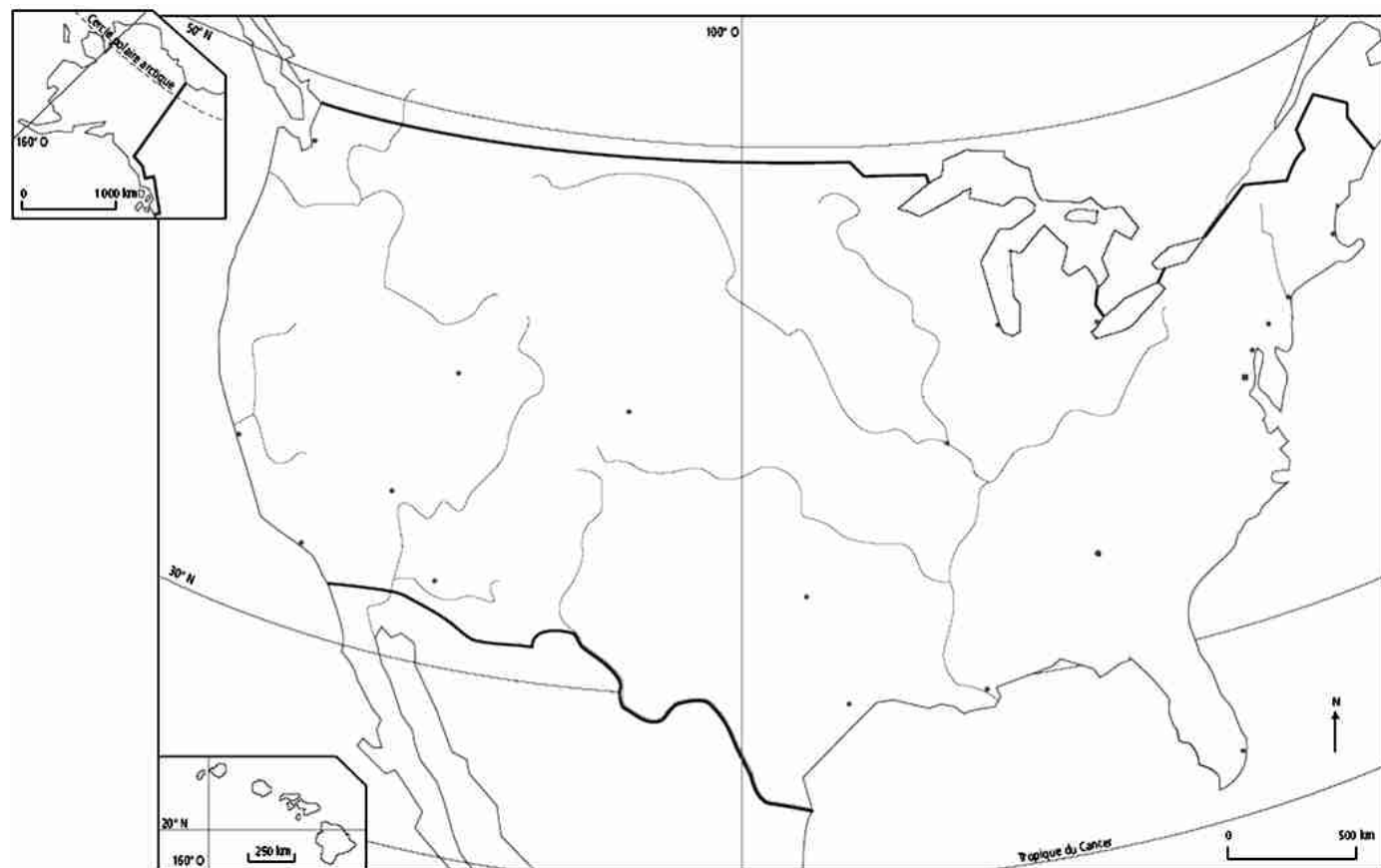
Des concurrents de plus en plus dangereux

Importations qui creusent le déficit commercial

2. Au niveau politique et culturel

Foyers de terrorisme ou Etats voyous qui rejettent violemment l'hégémonie américaine

**MERCOSUR** Associations régionales qui résistent à l'influence des Etats-Unis



### I. Un territoire ouvert sur l'Europe, l'Asie et l'Amérique

#### 1. Les interfaces maritimes

- L'interface ancienne
- Les interfaces plus récentes

#### 2. Les interfaces continentales

- Intégration transfrontalière
- Twin-cities
- M** Maquiladoras

#### 3. Des flux d'intensité variable

- Flux économiques principaux
- Flux économiques secondaires
- Immigration la plus nombreuse
- Immigration en plus forte croissance

### II. Un territoire structuré par des pôles et des réseaux de transport

#### 1. La métropolisation

- La Megalopolis, plus grande concentration humaine de la planète
- Les 3 villes mondiales
- Métropole à fort pouvoir de commandement
- Technopôles

#### 2. La maîtrise des transports

- ATLANTA Hub majeur (gateway, aéroport important)
- Landbridge

### III. Un territoire avec de grands ensembles régionaux plus ou moins dynamiques

#### 1. Le Nord-Est, le centre en recomposition

- Le Nord-Est

#### 2. Le croissant périphérique, un archipel dynamique

- La Sun Belt
- Les 5 régions motrices

#### 3. La diagonale intérieure, une périphérie ?

- Le grenier américain
- Les espaces en réserve

#### 4. L'Alaska et les îles Hawaii : des périphéries éloignées

- Les périphéries lointaines